

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Vol. 13

ST-HYACINTHE, QUE., VENDREDI, 24 AOUT 1900

No. 17

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, P.Q.

ABONNEMENT :

Un an.....\$1.00

6 mois..... 0.50

ANNONCES

1ère Insertion (la ligne).....10c

Insertion subséquente (la ligne).....5c

Annonces à long terme à prix modérés

A. DENIS,
Directeur-Propriétaire.

ST-HYACINTHE, 24 AOUT 1900

Parlement Provincial. — L'Assemblée Législative de la Province de Québec est convoquée, pour la forme, pour mardi, le 25e jour du mois de septembre prochain.

Un fait qui prouve mieux que des paroles la prospérité du pays. Durant le mois de juin les dépôts dans les caisses d'épargne du gouvernement ont été d'un quart de million plus élevés que les retraits.

Londres, 16.—Le succès du Canada à l'Exposition de Paris est démontré par le prix qui vient d'être donné pour l'éducation secondaire; le Canada a remporté le grand prix.

Ottawa.—L'Hon. Dr Borden, ministre de la Milice, s'embarquera pour l'Angleterre, cette semaine, à bord du *Parisian*.

M. Borden fait ce voyage en Angleterre à la demande expresse de la Reine Victoria, qui a manifesté le désir de l'investir de la décoration de chevalier de sa propre main.

Rouville.—M. L. P. Brodeur, député de Rouville, commencera, dimanche prochain, une tournée politique dans son comté; il sera accompagné d'un certain nombre de collègues, et d'orateurs qui adresseront la parole.

L'Ange-Gardien, après la messe, sera la première place visitée.

L'Hon. M. Tarte, ministre des Travaux Publics, est arrivé samedi matin, à Montréal. La traversée du *Lake Superior* a été orageuse et fatigante, c'est pourquoi M. Tarte a préféré faire le trajet de Rimouski par chemin de fer plutôt que sur le vapeur. L'honorable ministre des Travaux Publics jouit d'une santé excellente.

Winnipeg, 17.—L'Hon. M. Sifton, ministre de l'intérieur, part demain pour Brandon, Manitoba, pour commencer l'organisation de la campagne électorale dans sa région.

M. Sifton a retenu un wagon spécial et sa tournée durera deux mois.

Les journaux d'ici en concluent que le départ de M. Sifton signifie que la votation pour les élections fédérales aura lieu au mois d'octobre.

Pour le premier mois de l'année fiscale, celui de juillet, le rapport du revenu du Canada a été de \$3,807,239, soit une augmentation de \$578,698 sur le mois de juillet 1899. En comparant les deux mois de juillet nous trouvons une amélioration dans nos finances, de \$394,051 pour le mois de juillet 1900. Ainsi les choses vont toujours en s'améliorant et le pays est entré dans une ère de prospérité à nulle autre comparable, dans les annales du passé.

CHEZ LES ACADIENS

Halifax, 17.—Les Acadiens, réunis en convention à Arichat, ont décidé, hier, de tenir leur prochaine réunion à Caraquet, N.-B., et ont adopté la résolution suivante qui a été câblée à Londres :

" Nous, les Acadiens-français, rassemblés en convention générale à Arichat, Cap Breton, protestons de notre inaltérable loyauté à la couronne britannique et comme un gage de notre amour pour Sa Majesté nous lui offrons nos condoléances au sujet de la mort récente de Son Altesse Royale, le prince de Saxe-Cobourg.

La résolution a été adoptée par une levée de mains générale.

Un président et un vice-président ont été nommés. L'honorable sénateur Poirier a été de nouveau prié de présider. L'hon. A. H. Comeau est nommé vice-président pour la Nouvelle-Ecosse; l'hon. I. Leblanc, pour le Cap Breton, et M. Arsenault, pour l'île du Prince-Edouard; le Dr Delaney, pour les îles de la Madeleine, et M. O. M. Melançon pour le Nouveau-Brunswick. Le Dr Béliveau, du Nouveau Brunswick est nommé secrétaire, et le juge Landry, trésorier.

EXHIBITION

On écrit de Paris :

La section de notre Pavillon Canadien à l'Exposition de Paris, relativement à notre industrie laitière, est fort admirée et attire chaque jour un grand nombre de visiteurs.

Citons plus particulièrement le fromage canadien, qui vient de remporter au concours un succès éclatant et qui contribuera pour une large part à la prospérité de son commerce entre le Canada et les autres parties du monde.

On a transporté du Canada à Paris 75 gros fromages; ils sont exposés dans une salle principale du rez-de-chaussée où ils font très belle figure. Afin que chacun puisse s'assurer de leur qualité, on en coupe de petits morceaux qui sont distribués gratuitement à tous ceux qui désirent y goûter.

Entr'autres exemples de solliciteurs, on cite un grand marchand de fromage du midi de la France, qui, après avoir visité cette section de notre industrie laitière et goûté à notre fromage, a décidé de faire des affaires directement avec notre pays. Il a immédiatement envoyé une importante commande à l'une de nos principales maisons d'affaires de Montréal, donnant pour garantie de sa bonne foi une lettre du Crédit Lyonnais par laquelle la marchandise serait payée sur livraison. Nos fromages vont donc prendre la route de Montréal-Bordeaux et on peut s'attendre à ce que nombre d'autres commandes suivront la première.

Quand au sirop d'érable, rien ne saurait égaler le succès dont il jouit à notre Pavillon Canadien. On en a rempli des bocaux de verre que l'on a placés bien en vue sur des estrades à gradins. On ne se lasse pas d'admirer sa couleur dorée et de humer son parfum délicat. Cette sève de nos érables est une révélation pour beaucoup d'Européens.

Outre le sirop en bocaux, il y a le sirop en canistres, puis, le sucre

lui-même préparé en petits pains de formes diverses et fantaisistes aussi agréables que tentatives à l'œil. Les visiteurs sont régales d'une bouchée de sucre—notre met national—qu'ils semblent savourer avec délices en songeant peut-être qu'il doit faire bon vivre à l'ombre de l'érable canadien.

Lettre de Françoise

Un édifice, charmant à visiter à l'Exposition, c'est le palais de la Femme. J'y ai passé l'autre jour un agréable quart d'heure et j'ai pensé que les lecteurs de la "Partie" trouveraient peut-être intéressant d'en connaître quelques détails.

En entrant, voici le grand hall de repos ou plutôt le salon de réception où les luxueux fauteuils vous invitent au parfait délassement. Cette pièce, meublée somptueusement, offre un ravissant coup d'œil; elle est ornée de grandes palmes vertes, de statues et de bustes, œuvres de femmes sculpteurs dont la plupart ont été médaillées au Salon.

Au milieu du hall est un piano et aux heures de l'après-midi et du soir, des pianistes-femmes viennent à faire entendre les plus réveuses mélodies. Dans une des galeries latérales, on aperçoit les traditionnelles petites tables du five o'clock tea, autour desquelles, pour continuer la tradition, les femmes dégustent, je suppose, avec tant de délectation, le thé et le scandale.

Dans des vitrines, on peut voir étalées les principales industries féminines qui se résument presque toutes à des dentelles fines et à des peintures sur émaux. Dans le coin d'une de ces salles, il y a une demi-douzaine de machines à coudre, qui ont l'air de se dissimuler tant qu'elles le peuvent, comme honteuses, de se trouver au milieu de tant de luxe et d'artisme.

Le chah de Perse est à Paris, et quand on voit quelque part un attroupement considérable de curieux on peut conjecturer justement que c'est sa majesté Mozaffer-ed-Din qui passe.

Un chah de Perse en France jouit toujours d'une grande popularité, en même temps qu'il excite la curiosité à son plus haut degré. C'est aussi l'occasion de réjouissances extraordinaires et un fort alléchant programme avait été dressé quand la malheureuse mort du roi Humbert a suspendu toutes les fêtes.

Le chah depuis son arrivée, a visité quelques sections de l'exposition, et est allé aux spectacles des fêtes et à l'hippodrome. Il s'est fait conduire aux invalides et a paru s'absorber dans une rêverie profonde devant le tombeau de Napoléon.

—Le voilà donc, le grand Corse, a-t-il dit, en s'en allant, et il semble vivre encore.

A propos d'orthographe, savez-vous que bientôt il n'y en aura plus du tout. Voilà que le conseil supérieur de l'instruction publique vient de décréter, par arrêté ministériel, qu'il sera dorénavant permis de laisser toujours invariable le participe passé, joint à l'auxiliaire avoir, d'écrire en un seul mot, un "abatjour" ou "abajour" et mettant le signe du pluriel après la dernière

lettre seulement, le mot "coffre-fort" subira aussi la même règle.

Dans ces tolérances nouvelles, on écrira sans apostrophe, "grandmère, grandroute"; on dira aussi indifféremment des chefs-d'œuvre ou des chefsd'œuvres, ou encore des chéd'œuvres, des pique-nique ou des piqueniques. Amour, délice, et orgue seront indifféremment du genre masculin ou du genre féminin et le mot hymne sera précédé de "un" ou de "une" à discrétion.

Pour motiver ces règles nouvelles, on déclare que l'orthographe n'a jamais rien eu à faire avec le génie de la langue française. Et pour preuve, c'est que ce sont ceux qui ont été pénétrés de ce génie pour écrire les plus belles choses sont aussi ceux qui ont commis des fautes d'orthographe. On donne pour exemple Bossuet, dont on reconnaissait les écrits sans signature à certains fantaisies d'orthographe dont l'Aigle de Meaux était coutumier. C'est égal, c'est dommage d'avoir tant pioché sur sa syntaxe, pour voir, un beau jour, tant de peines inutiles.

FRANÇOISE.

Paris, 3 août 1900.

Feu M. Elie Tassé

Ottawa—M. Elie Tassé, journaliste bien connu, frère de feu le sénateur Joseph Tassé, est mort subitement, lundi soir, dans sa chaise. Il souffrait de congestion des poumons depuis environ 48 heures, mais rien ne faisait prévoir un si triste dénouement. Sa fille, Mme Albert Campeau, courut chez le prêtre et le médecin, mais Mgr Reuthier n'arriva avec le Dr Valade que pour constater la mort. Il était 4.45 hrs.

M. Tassé est une des plus fortes plumes que le Canada français ait produites. Talent précoce, il n'avait que 16 ans quand il termina ses études classiques, au collège Bourget, à Rigaud, sa place natale. De 17 à 20 ans, il rédigea le grand organe des franco-canadiens, la *Minerve*. Il vint à Ottawa et pendant deux ans, il dirigea le *Courrier d'Ontario* avec M. Benjamin Sulte. Il n'avait que 23 ans, quand le gouvernement fédéral le nomma surintendant de l'éducation à Manitoba, charge qu'il occupa pendant 5 ans. Il n'avait pas encore trente ans, quand il reprit la rédaction de la *Minerve*. Il y passa une dizaine d'années. Il écrivit aussi dans le *Canada*. Il a pris une des principales parts dans les polémiques des journaux dans le pays et il a fait la lutte à côté des Tarte, des Cauchons, des Sulte, des DeCelles, des Dunn, des Provencher et des Tassé.

En 1878, il abandonna sa position de surintendant de l'éducation au Manitoba et vint à Ottawa occuper une position dans le service public. A la mort de M. Trofflé Ouimet, il y a deux ans, M. Tassé le remplaça comme rédacteur du *Journal de la Chambre des Communes*.

Sa mort soudaine cause de profonds regrets au sein des cercles littéraires ici. Il laisse pour pleurer sa perte une veuve et trois enfants. Raoul, étudiant en médecine à Laval, Elie, établi à Rio de Janeiro et Mme Albert Campeau, d'Ottawa.

Son père, Joseph Tassé, est arrivé mardi, de St-André Avellin.

UN HEROS

Le nom de Jim Watts, de Tien Tsin, mérite de passer à la postérité à côté de celui de Paul Revere. Il a passé à travers des hordes de Chinois hostiles, parcourant au galop les 60 Milles qui séparent Tien Tsin de Takou.

Il est arrivé à ce dernier endroit, un bras pendante inerte le long de son corps, mais sans autre blessures et apparemment sans fatigue.

Quand les Boxeurs, après avoir bombardé deux jours durant les étrangers renfermés dans Tien Tsin les avaient alors épuisés de fatigue, neuf hommes partirent en chaloupe pour descendre la rivière dans l'espoir d'atteindre Takou et d'obtenir de l'aide de l'amiral Kempff.

Un des membres de ce parti était R. H. MacLay, interprète du consulat américain. Plus tard, la même journée, on apprit que le bateau s'était échoué et que les neufs hommes avaient été tués par les Boxeurs. Le rapport n'était pas vrai, comme on l'a su plus tard, mais le parti avait été forcé d'abandonner l'embarcation afin d'échapper aux Chinois.

Pendant que le premier rapport est parvenu à Tien Tsin, Jim Watts offrit de se rendre à Takou à cheval et de porter le message à l'amiral Kempff.

Bien qu'il connût les dangers d'une telle expédition, Watts était déjà en selle et prêt à partir seul, quand ses amis le persuadèrent d'accepter une escorte de trois Cosaques.

Les bombes éclataient au-dessus de Gordon Hall et les balles criblaient les rues, quand Watts se mit en route.

Traversant les villages à bride abattue, Watts et les Cosaques se précipitaient à travers les rues les plus étroites.

A coups de cravaches, ils se débarrassaient des Chinois qui tentaient de saisir la bride de leurs coursiers.

A l'aurore, Takou et les navires de guerre apparurent à leurs yeux. Watts se hâta de se rendre au quai et il se fit aussitôt conduire par un batelier auprès de l'amiral Kempff.

Celui-ci apprenant pour la première fois que les étrangers étaient en danger à Tien Tsin et que le bombardement était commencé,

Le nouveau Roi d'Italie

Le roi Victor-Emmanuel III a prêté solennellement le serment constitutionnel devant le parlement. La salle des séances du sénat était richement décorée de draperies de deuil. Les bancs et les tribunes étaient recouverts de draperies noires bordées d'argent. Les sénateurs, les députés, les membres des missions royales, les hauts fonctionnaires de l'Etat et le corps diplomatique encombraient la salle.

Les détonations de l'artillerie ont annoncé le départ du roi et de sa suite du Quirinal. La population rassemblée sur la route suivie par le cortège royal a fait une ovation au jeune souverain, qui a été reçu sur les marches de la salle du sénat par les commissions des deux chambres, dans un pavillon érigé spécialement dans ce but et splendidement décoré. Lorsque le roi et sa suite, le duc de Gènes sont entrés, les députés et les sénateurs se sont levés et ont donné libre cours à leur

enthousiasme. Un peu plus tard Victor-Emmanuel a prêté le serment d'usage et il a prononcé un discours.

Il a fait allusion aux manifestations de chagrin dans le pays et à l'étranger, puis il a parlé de l'amitié qui unit l'Italie à toutes les puissances étrangères. L'Italie, a dit le jeune roi, sera un instrument de force et de concorde et elle aidera à maintenir la paix. Ensuite Victor-Emmanuel a demandé l'accord dans le pays, car la monarchie et le parlement devaient marcher unis. Le roi, a-t-il ajouté, connaît ses devoirs et il sait qu'il aura toujours confiance dans les institutions libérales du pays et qu'il saura par son initiative et son énergie défendre ces institutions. En terminant le roi a pris Dieu à témoin de ses promesses et il a assuré ses auditeurs qu'il travaillerait de tout son cœur pour la grandeur et la prospérité de l'Italie.

Echos de la guerre

EN CHINE

Berlin, 16. — Les journaux de Berlin annoncent que la France a accepté le feld-maréchal comte Von Waldersee comme commandant en chef des forces alliées en Chine.

Le maréchal Von Waldersee partira de Naples pour l'extrême-Orient le 22 août.

New-York, 16. — Le correspondant du *Journal*, dit dans une dépêche de Chefou :

"J'apprends d'une source chinoise très autorisée que l'armée des alliés est arrivée à Pékin lundi. J'ai tout lieu de croire que l'armée est rentrée de force et que les ministres et leurs amis sont probablement en sûreté avec les alliés."

Londres, 17. — Un câblegramme de Hong-Kong à Vienne annonce la capture de Pékin, mais le gouvernement autrichien, pas plus que les autres gouvernements européens n'a encore de confirmation de cette nouvelle. Un télégramme officiel daté de TaKou, le 14, a été reçu à Rome et annonce que l'attaque sur Pékin a commencé lundi, que Sir Claude MacDonald, l'ambassadeur anglais, a ouvert des communications avec la colonne de secours et que les alliés ont établi leurs quartiers généraux à Tung Chan.

On dit que les fonctionnaires chinois de Shanghai admettent que les alliés ont infligé une lourde défaite aux troupes impériales chinoises dans les environs de Tung Chan, dimanche, et qu'elles ont ensuite marché directement sur Pékin. Ceci va encore plus loin que la nouvelle officielle japonaise annonçant la capture de Tung Chan. Cette ville est à 12 milles de Pékin.

Paris, 17.—Une dépêche du Frey commandant de l'Infanterie de marine française en Chine, datée du 9 août, dit que la rapidité de la marche des alliés vers Pékin est due à l'excellence des Russes et des Japonais comme éclaireurs.

Le général Frey est retourné à Tientsin pour conduire au front les troupes de renfort françaises.

Londres, 17.— Une dépêche particulière de Shanghai dit :

"Les alliés sont entrés à Pékin le 15 août. On croit que les troupes de Yuan Shi Kai sont parties pour Chan Si afin de protéger l'impératrice qui, selon des rapports reçus ici par des fonctionnaires, s'est mise en route pour Hsiam Fou avec Tuan, le personnel de la maison impériale, le gros de l'armée et les Boxeurs."

Les alliés sont entrés à Pékin sans coup férir.

Le département de la guerre a reçu la dépêche suivante :

Chefou, 19, Pékin, 16. — Nous sommes entrés sur le terrain des légations à cinq heures, hier soir, avec le 14e et la batterie légère. Huit hommes de blessés dans le combat du jour, à part cela, tous bien.

La bataille continue dans les rues de Pékin et les alliés ont bombardé la partie qui résiste encore. Le prince Yuong a empêché le départ de l'impératrice douairière.

Les lignes télégraphiques à Pékin sont interrompues. Nous apprenons de source japonaise que l'impératrice douairière est retenue par le prince Yuong-Ide dans la ville sainte qui est bombardée par les alliés.

M. Won, l'ambassadeur de Chine dit qu'il est officiellement informé que l'Empereur et l'Impératrice Douairière sont rendus dans la province de Sheusi, à une distance considérable de la capitale.

Une dépêche de Yokohama, publiée par le *Mail*, dit que Li-Hung-Chang a adressé au marquis Ito un pressant appel d'user de son influence auprès des puissances. Le marquis a exprimé à Li-Hung-Chang son regret de ne pouvoir encore accéder à sa demande.

Les Chinois paraissent disposés à faire une lutte de désespérés, non seulement à Pékin, mais encore dans d'autres parties de l'empire. Chang Chi Tung, vice-roi de Hankow et Liu Kunyi, vice-roi de Nankin, ont, paraît-il, annoncé aux consuls que si la personne de l'Impératrice douairière n'est pas respectée, ils abandonneront leur présente attitude de sympathie.

Une dépêche de Shanghai dit que Li Ping Hang Cheng et Chang Lui ont été tués devant Pékin.

L'empereur Guillaume a présenté au feld-maréchal comte de Waldersee, un bâton de maréchal et lui a adressé un discours très élogieux, le félicitant d'être "le chef des troupes alliées de l'univers civilisé." Il y voit un hommage à toute l'armée allemande.

Waldersee, dans sa réponse à l'Empereur, a déclaré que tant qu'il aurait la force de tenir son bâton de maréchal, il ne passerait pas par ses lèvres un ordre de retraite.

Le général Yamaguchi télégraphie ce qui suit : "Les alliés ont attaqué Pékin de bonne heure, le 15, en bombardant le côté est de la ville. Les Japonais et les Russes étaient au nord du canal de Toung-Chow, les Américains et les Anglais étaient au sud. A la nuit tombante les Japonais firent sauter les deux portes de l'est de la ville tartare et y pénétrèrent. Pendant ce temps les Américains et les Anglais entraient dans la ville chinoise par la porte de Toung-Quien. Des détachements furent aussitôt envoyés vers les légations et trouvèrent tout le monde sain et sauf. Les Japonais ont eu plus de 100 hommes tués, dont 3 officiers. On ne connaît pas encore les autres pertes des alliés. Les Chinois ont eu 400 hommes de tués."

Pékin est réellement quatre villes dans une. Elle a à peu près la même étendue que New-York. Les quatre parties sont : la ville chinoise, la ville tartare, la ville impériale et la ville sainte. Cette dernière est la ville intérieure mentionnée dans la dépêche de l'amiral Remy, et c'est la résidence de l'empereur, et le siège de Cour impériale. Personne ne peut pénétrer en dedans de ces épaisses murailles

sans une permission spéciale de l'empereur ou de l'impératrice douairière. La ville impériale est habitée seulement par les plus hauts fonctionnaires chinois, et les membres, et les attachés de la cour impériale.

L'Allemagne, sans aucun doute, prépare tout ce qu'il faut pour une campagne d'automne et d'hiver en Chine. La preuve en est dans ce fait qu'un vapeur a été affrété pour le mois de décembre afin de transporter en Chine le matériel nécessaire pour construire une voie ferrée sur une distance de 60 milles.

Une dépêche de Shanghai au "Standard", daté du 17 août, dit que les récents soulèvements à Tantung, sur le Yangtse-Kiang, en aval d'Agankingfou, ont révélé un mouvement révolutionnaire important et très étendu dans la vallée du Yangtse et qui n'est pas dirigé contre les étrangers, puisque les chefs de la révolution ont averti le commissaire de la douane étrangère, d'avance et l'ont assuré qu'ils éviteraient scupuleusement de causer aucun dommage à la personne ou à la propriété des étrangers.

Une dépêche de Berlin à la *Gazette de Cologne* dit que sept batteries d'artillerie, deux compagnies du régiment des chemins de fer et une compagnie de pionniers se préparent à accompagner le prochain contingent allemand en Chine.

Il est évident que les alliés ont besoin de renforts à Pékin. On prétend maintenant que Young Lou est prisonnier par ordre de l'impératrice. On craint des troubles graves dans la région de Canton. Les Japonais n'aiment guère la Russie et l'Allemagne et sont prêts à débarquer encore 50,000 hommes en Chine, si besoin en est.

Le général Orloff, chef d'état-major, des forces russes en Chine, fait rapport au ministère de la guerre russe de la défaite de 7,000 Chinois après une rude bataille, de la capture du défilé de Youk Shi et de l'occupation de Meduchei. Un Ukase impérial a été lancé prohibant l'exportation d'armes ou de munitions en Chine.

D'après des nouvelles chinoises reçues, une garde d'honneur a reçu les alliés à leur arrivée à Pékin, et l'impératrice Douairière a reçu les officiers commandants aux portes de la ville.

D'après un rapport semi-officiel qui vient d'être publié, Krupp a vendu à l'Allemagne depuis 1895, 1,694 canons, dont 776, sont de 9 centimètres. Les Anglais ont vendu 224 canons moyens et 305 petits.

Le correspondant parisien de l'Etoile Belge, dit qu'on rapporte que M. Delcassé, ministre des affaires étrangères en France a sous considération la question de proposer qu'une conférence diplomatique internationale soit tenue à Paris, ayant pour objet d'assurer l'harmonie militaire et diplomatique entre les puissances en Chine.

Le département d'Etat a reçu un câblegramme du consul Ragsdale à Tien Tsin, par l'entremise du consul Fowler à Chefou, disant que les troupes chinoises sont cernées dans les terrains de palais, à Pékin, par l'armée alliée.

Des nouvelles officielles chinoises de Pékin disent que Hsou Toung et Yi Lien Youan, du parti contre les étrangers, et Li Chan, un pro-étranger, ont été décapités et que Young Lou a été emprisonné par le prince Ching.

On ajoute que l'Empereur et l'Impératrice Douairière sont à soixante milles à l'ouest de Pékin, sous la contrainte du prince Tuan.

Li Hung Chang part immédiatement pour le nord.

Le débarquement des Anglais à Shanghai n'alarme pas les indigènes. Aujourd'hui, un détachement de 100 soldats d'infanterie de marine française a débarqué. On rapporte qu'un croiseur de la douane est parti pour Tien Tsin pour y recevoir les étrangers de Pékin.

Le Gouvernement français a reçu de différentes sources la confirmation de la prise de Pékin et de la délivrance des légations.

M. Pichon, ministre de France à Pékin, a été fait commandeur de la Légion d'honneur. M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, s'est rendu auprès de la mère de M. Pichon, à laquelle il a annoncé que son fils était sain et sauf et il lui a remis la décoration pour lui.

Le *Herald*, de New-York, du 21, publie ce qui suit :

Contrairement à ce qui avait été convenu entre les commandants alliés, les Russes ont avancé et ont occupé la première section de la porte de l'est, de bonne heure le 14 mais n'ont pas réussi à forcer la seconde porte.

A deux heures de l'après-midi du 14, les Anglais et les Américains sont entrés par la porte près des légations et n'ont rencontré que peu de résistance.

Les Japonais ont rencontré une opposition plus sérieuse à l'autre porte de l'est où ils ont combattu toute la journée.

A minuit, le 14, ils ont fait sauter la porte et sont entrés dans la ville.

Beaucoup de Chinois ont été tués. Le personnel des légations était bien, mais un peu affamé.

Le ministre Conger a dit : "Ils ont tenté de nous exterminer le jour avant votre arrivée."

"Le prince Ching, président du Tsung-Li-Yamen, a fait dire que ses officiers avaient reçu des ordres de cesser de tirer sur nous sous peine de mort."

"A sept heures du soir le même jour, les Chinois ont ouvert le feu et cela a continué toute la journée."

"Si la colonne de secours n'était pas arrivée à temps, nous aurions probablement succombé."

"Les Américains ont perdu sept soldats de marine tués et quinze blessés, et une enfant est morte."

"Tout le mouvement est purement l'œuvre du gouvernement. Les Boxeurs n'ayant pas de canons, n'étaient qu'un prétexte."

"L'avisier confidentiel de l'impératrice était le chef des troupes impériales ici."

"En onze jours, plus de 2,000 obus sont tombés au milieu de nous."

Les soldats de marine américains sous le capitaine Meyers ont tenu une position sur le mur durant tout le siège.

Lorsque les alliés ont passé les murs, les Chinois ont retraité. La famille impériale est partie il y a quatre jours pour la province de Shan-Si.

On estime à 10,000 hommes la force de la garnison de Pékin.

La légation a été pressée de quitter Pékin sous une escorte, mais a refusé, craignant une trahison.

Les Chinois ont fait une résistance opiniâtre dans la ville impériale.

Après les avoir bombardés, les alliés ont réussi à forcer la porte et à entrer dans la ville, vers midi le 15.

Les pertes des Américains dans ce combat ont été les plus fortes.

Dans une entrevue, sir Claude MacDonald, ministre anglais, a dit :

"Les Chinois ont violé tous leurs engagements avec les ministres étrangers."

"Il n'y a rien de vrai dans l'histoire disant que le palais impérial a fourni des vivres aux légations. Ils ont envoyé des légumes qui ont été refusés."

"Le total des pertes durant le siège des légations est de 67 tués et 120 blessés."

On télégraphie de Londres le 22 : Rien dans les nouvelles reçues ici directement de Chine, n'indique que l'Impératrice ait été capturée. Les ministres étrangers, suivant le correspondant à Shanghai du "Daily Express," s'en viennent à Tien Tsin. Le même correspondant prétend que la ville sainte a été prise le 15, deux jours plus tôt que n'indique le rapport de l'amiral Remy.

"Les drapeaux des alliés, télégraphiait, hier, le correspondant du "Daily Mail," à Shanghai, flotte maintenant sur le palais impérial. On continue cependant à se battre dans les rues. 4,000 chrétiens, chinois, ont beaucoup aidé à la prise de Pékin."

C'est en achetant des provisions des Chinois que les étrangers ont pu tenir."

Les fonctionnaires étrangers apprennent que le télégraphe de Tien Tsin est coupé. La situation des alliés est incertaine et un grand nombre de troupes chinoises sont entrées en campagne.

Une dépêche de Shanghai annonce que des troupes américaines sont sur le point d'être débarquées dans ce port. Cette nouvelle cause une vive satisfaction en France, car on la considère comme favorable au maintien de l'idée que la vallée du Yangtsé Kiang doit être sous un contrôle international. Depuis quelque temps, dit-on, le prestige de l'Angleterre dans la vallée du Yangtsé Kiang a considérablement diminué, par suite de la politique indécise du gouvernement de ce pays.

"On rapporte que les alliés sont entrés le 17 août dans la Ville Sainte de Pékin."

EN AFRIQUE

Krugersdorp, 15. — Le général Dewet a traversé le chemin de fer Krugersdorp-Patchefstroom et se dirige vers le nord afin de rejoindre le commandant Delarey qui occupe Rustenburg. Kitchener et les autres généraux sont toujours à sa poursuite. Les troupes sont au-delà de Ventersdorp.

Londres, 16.— Deux officiers anglais qui avaient été capturés à Klerksdorp, ont pris la fuite et se sont rendus à Prétoria, après cinq longues journées de marche, et passant à travers des difficultés de toutes sortes.

Les femmes et les enfants boers à Johannesburg et ailleurs sont envoyés par train aux lignes boers.

Les Anglais dans le district Foursburg ont trouvé des chevaux et des bestiaux cachés dans la gorge de la montagne.

Les Anglais ont maintenant capturé 6,000 chevaux boers, et on s'en sert avec efficacité.

Londres, 16. — Une dépêche de Middleburg au *Daily Telegraph* décrit une visite aux quartiers généraux des Boers où le correspondant a serré la main aux généraux Botha et Viljoen. La position principale des Boers serait à Bothashig (au nord de Belfast) où il y a environ 8,000 soldats et plusieurs canons. Il y a 300 soldats à Belfast, principalement de la police montée et des Irlandais avec plusieurs canons.

Ces généraux ont l'intention de

combattre à l'est de Belfast, à Machadodorp, et de résister longuement dans les montagnes de Lydenburg. Le correspondant dit, cependant, que s'ils sont défaits à Belfast et à Machadodorp, ils abandonneront la guerre.

Il prétend que les Boers sont démoralisés et qu'ils se livrent au pillage.

Le général Dewet a réussi à échapper au général Kitchener malgré que tous les fourgons anglais soient trainés par des chevaux de choix et aient chacun deux attelages. Les Boers marchaient la nuit sur des terrains qu'ils connaissaient tandis que les Anglais ne pouvaient marcher que le jour.

Le consul américain James G. Stowe dit qu'à son départ de Johannesburg, il ne restait plus, dans la ville, des provisions que pour deux ou trois jours, tous les moyens de transport des marchandises étant réquisitionnés pour les besoins de l'armée.

Le matériel des compagnies minières étant hors d'usage, il est impossible de reprendre le travail dans les mines.

Le général Dewet est arrivé le 17 à North Commando Nek, tenu par le général Baden-Powell, et a envoyé un parlementaire demander la reddition de la force anglaise. Le général Baden-Powell a demandé quels termes Dewet était prêt à offrir.

Il est évident que Dewet se porte à l'est. Le général Roberts lance de nouveaux ordres sévères et rigoureux annulant celui qui avait été donné auparavant.

La proclamation de lord Roberts après avoir cité le fait que plusieurs avaient violé leur serment d'observer la neutralité et dit que la clémence envers les burghers n'est pas appréciée, prévient tous ceux qui violent leur serment qu'à l'avenir, ils seront punis de mort, d'emprisonnement ou d'amende. Il déclare que tous les burghers dans les districts occupés par les Anglais excepté ceux qui prêteront serment, seront considérés comme prisonniers de guerre et déportés, et que les bâtisses et les fermes où on donnerait refuge à l'ennemi ou à ses éclaireurs seraient sujets à être rasés.

La demande de reddition faite au général Baden-Powell par le général Dewet est considérée comme un moyen pour obtenir des renseignements. Constatant que le Commando Nek était gardé par une forte garnison, Dewet a continué sa marche vers le nord. Baden-Powell le fait suivre.

Le War Office a reçu cette dépêche de Lord Roberts :

"Jan Hamilton a capturé deux canons Krupp au défilé d'Oléphants le 17 août. Trois Anglais ont été blessés.

"Le 19, il a combattu toute la journée, à Roode Kopjes et à Crocodile River, contre les Boers. Les pertes sont légères.

"Rundle rapporte que 684 Boers du district de Harrismith se sont rendus le 19 août."

Londres, 21.—Faisant allusion à la tension entre la Roumanie et la Bulgarie, causée par la demande du gouvernement Roumain qui exigeait l'arrestation de Sarafow, président du comité révolutionnaire de Sofia, et la suppression de cette organisation, le correspondant viennois du "Daily Express" dit :

"La réponse de la Bulgarie à la note de la Roumanie a été reçue à Bucharest. Elle est couchée en termes agressifs.

Les troupes bulgares se transpor-

tent sur la frontière. Le comité révolutionnaire macédonien a envoyé 1,000 volontaires sous le commandement d'officiers réguliers bulgares et vont envahir le territoire roumain.

La Roumanie mobilise ses troupes. Le roi Charles a dit à ses officiers lundi :

"Messieurs, soyez prêts pour la guerre. Elle peut arriver à n'importe quel moment. Vous montrerez que vous êtes les dignes successeurs des héros de 1877."

Au ministère des affaires étrangères, il dit :

"C'est ainsi que les ingrats Bulgares nous récompensent de tout le sang que nous avons versé pour eux en 1877."

Le ministre de Roumanie à Sofia sera immédiatement rappelé.

La tristesse et le désespoir

REMPLENT LA VIGUEUR, LA SANTÉ ET LE BONHEUR.

UNE ATTAQUE DE GRIPPE LAISSE LA FAIBLE, NERVEUSE ET DÉBILE—UNE VICTIME DE L'INSONNIE ET DE LA MALADIE DE CŒUR.

Naturellement toute personne malade à qui soulagement est promis, demandera "le remède a-t-il eu de bons résultats ? Qui a-t-il soulagé ?" Nous ne saurions mieux répondre à ces questions qu'en publiant des témoignages reçus de personnes reconnaissantes, anxieuses de voir d'autres malades profiter de leur expérience. Une de ces reconnaissantes malades est Mme Douglas Kilts, de Perry Station, O. Mme Kilts dit : "Il y a trois ans j'eus une grave attaque de grippe et la maladie me laissa extrêmement épuisée, nerveuse et débile. La névrose était si grave qu'elle avait presque dégénéré en danse de Saint-Guy. Le sommeil me fuyait. J'avais de douloureuses attaques de maux de cœur, et les maux de têtes que j'endurais étaient terribles. Je manquais d'appétit et j'étais complètement dégoûtée de tout. Je ne pouvais faire le travail du ménage et j'étais si faible que je pouvais à peine soulever une tasse de thé. J'étais soignée par un bon médecin, mais sans succès. Presque désespérée, je recourus aux remèdes brevetés et j'en essayai plusieurs les uns après les autres, mais, que pour éprouver des déceptions de chacun. Je demeurai ainsi jusqu'à l'hiver de 1899, alors qu'une amie me persuada de faire l'essai des Pilules Roses du Dr Williams, et je commençai à en prendre. Dès le début les pilules me soulagèrent et je pus constater que mes forces revenaient graduellement. Je continuai l'usage des pilules d'après les directions, jusqu'à ce que j'en eusse pris huit boîtes, alors que je jouissais de nouveau d'une santé parfaite. Mes forces sont complètement revenues, mon appétit est superbe, les maux de cœur et la névrose sont disparus, tandis que le bienfaisant sommeil, qui s'était éloigné, est revenu comme auparavant. J'ai gagné plus de trente livres et puis faire tous mes travaux de ménage facilement. De fait j'ai reçu un nouveau bail de vie. Je crois ma guérison permanente car il y a plus d'un an que ces choses se sont passées et je me sens si bien et si forte que je puis dire sans crainte qu'il n'y a pas dans cette section, une femme en meilleure santé que je le suis ; de fait je jouis d'une santé plus robuste que celle que j'ai eue pendant vingt ans, et ce résultat a été par l'usage des Pilules Roses du Dr Williams. Je sens que je ne saurais en dire trop à leur louange car je crois qu'elles m'ont sauvé la vie. Mon fils a aussi reçu les plus grands bénéfices de l'emploi de ces pilules dans le cas d'une fièvre de printemps."

Boulangerie & Logements A VENDRE

AU VILLAGE D'UPTON

Conditions Avantageuses

Le soussigné offre en vente, au village d'Upton, près de l'église, un splendide terrain de 200 pieds de largeur par 135 pieds de profondeur, sur lequel sont construits une bonne boulangerie avec logement au-dessus, et une bonne maison privée à côté. Le tout en ordre parfait. La place est très avantageuse pour un bon boulangier.

JOSEPH BRODEUR, Marchand de fleur, Rue Cascades, St-Hyacinthe.

Ecole commerciale pratique

RUE ST-DENIS No 3 (en haut)

ST-HYACINTHE

B. LALIME, - - - Professeur

Calligraphie, Correspondance, Arithmétique, Tenue de Livres, Langue Anglaise.

Correspondance sollicitée.

A vendre

Au village de Laprésentation, une boulangerie, avec résidence, hangar, grange, étable, et un bon jardin contenant vignes, pommiers, etc., près de l'église. La clientèle est bonne et consomme environ 400 pains par semaine vendus comptant.

Les conditions de vente seront faciles. S'adresser sur les lieux à

PAUL JETTÉ, Boulanger.

1 juin



DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour quai de Hull" seront reçues à ce bureau jusqu'à vendredi, le 31 août 1900, inclusivement pour la construction d'un quai en béton et maçonnerie à Hull, P. Q.

Les plans et devis pourront être vus au bureau de H. A. Gray, Ecr., ingénieur dirigeant des travaux des havres et rivières, pour Ontario, édifice de la "Confederation Life," Toronto, Ont., au bureau de C. Desjardins, Ecr., bureau de poste, Montréal ; et au Ministère des Travaux Publics, Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes ; aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté sur une banque incorporée, pour la somme de trois mille cinq cents piastres (\$3,500.00) et fait à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, JOS. R. ROY, Secrétaire-suppléant.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 11 août 1900.

N. B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le Ministère.—2 f.

Alp. Poirier

Commerçant de Foin

St-Hilaire, Qué.

M. POIRIER a ouvert un bureau à l'hôtel Ottawa, St Hyacinthe, où les cultivateurs peuvent le rencontrer le samedi.—i. a. c.

BOUILLOIRES ET ENGIN

A VENDRE

La Cie du Gaz ayant complété, au Rapide Plat, son installation pour l'éclairage des rues de la ville, offre en vente, à bon marché et à conditions faciles, deux bouilloires et deux engins, à l'usine de la ville.

Pour autres détails, s'adresser au bureau de

LA CIE DU GAZ

\$15, \$25

Pour être vendus immédiatement, 2 Pianos de seconde main, 6 octaves ; \$15, et \$25.

S'adresser à LA TRIBUNE.

Gabinet Niagara....

Bains de Vapeur

Le Bain de Vapeur guérit

Le Rhumatisme, La Névralgie, Le Rhume, La Toux, L'Asthme, Le Catarrhe, La Pneumonie, etc.

Il est recommandé par les médecins.

Prix : \$6.00 complet, avec Vaporisateur, Thermomètre, etc.

Adressez :

La Tribune.

ST-HYACINTHE

Nouveau Manuel du Précieux Sang

—OU—

LE LIVRE DES ELUS

Ce livre à 666 pages. Contre un grand nombre de pieuses pratiques prières et lectures, il contient un tableau très étendu d'indulgences, sept formules différentes pour la sainte messe et le chemin de la Croix, et vingt-deux "Entretiens avec Notre-Seigneur pour l'HEURE D'ADORATION en présence du Saint Sacrement.

Le prix varie selon la qualité de la reliure. Reliure ordinaire : 75c, Soc, 90c, \$1.00. Reliure de luxe : \$1.35, \$2.00, \$2.50, \$3.00. Les frais de TRANSPORT y compris.

Toute personne qui achètera ce livre recevra, en même temps, un pieux et élégant petit Recueil de Prières. Adresser, comme suit, sa demande (y compris l'un des prix spécifiés plus haut.

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG, St Hyacinthe, P. Q.



CANAL DE TRENT.

DIVISION DU LAC SIMCOE.—BALSAM

Avis aux Entrepreneurs

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et endossées soumission pour le "Canal de Trent" seront reçues à ce bureau jusqu'à midi, vendredi, le 24 août 1900, pour la construction d'un peu près treize milles de canal, entre Kirkfield et le lac Simcoe, qui sera divisé en deux sections.

Les plans, spécifications de l'ouvrage et les blancs de contrat peuvent être vus au bureau de l'Ingénieur en chef du Département des Chemins de fer et Canaux, à Ottawa, ou au bureau de l'Ingénieur surintendant, Peterboro, où des blancs de soumissions peuvent être obtenus le et après mardi, le 24 juillet 1900.

Si l'on agit de sociétés, la soumission doit porter la signature actuelle du nom complet, la nature de l'occupation et la demeure de chaque membre de la dite société, et, en outre, un chèque de banque accepté pour la somme de \$1,500 doit accompagner la soumission pour chaque section ; ces chèques acceptés doivent être endossés payable au Ministre des Chemins de fer et Canaux, et il sera confisqué si les parties soumissionnaires refusent d'accepter le contrat pour l'ouvrage et aux prix et conditions mentionnés dans l'offre soumise. Les chèques acceptés ainsi envoyés seront retournés aux parties respectives dont les soumissions ne seront pas acceptées.

Ni la plus basse ni aucune des soumissions ne sera nécessairement acceptée.

Par ordre, L. K. JONES,

Secrétaire, Dépt Chemins de fer et canaux. Département des Chemins de fer et des Canaux, Ottawa, 16 Juillet 1900.

Les journaux insérant cette annonce sans l'autorisation du Département ne seront point payés. 7-24-1900 5 f.

L. P. MORIN

MANUFACTURIER DE

PORTES, CHASSIS

JALOUSIES

Moultures, Plinthes, etc

—AUSSI—

BOIS DE SCIAGE

Séché à la vapeur, préparé et brut Bois de charpente, et Bardeaux Blanchissage, Embouvetage, Sciage.

Tout ouvrage fait promptement.

Satisfaction garantie.

Com des rues St-Joseph et

St-Antoine.

ST HYACINTHE

Servante demandée

On demande une servante. Bon salaire. Pas de lavage.

S'adresser à A. PERRAULT,

133, rue Cascades.

L. N. TRUDEAU

DENTISTE,

102 Rue MONDOR,

ST-HYACINTHE.

Dentiers de toutes sortes faits sur commandes. Prix modérés.

DENTS EXTRAITES SANS DOULEUR par un nouveau procédé.

Edmond Fournier

Relieur,

RUE CASCADES,

No 199,

ST-HYACINTHE.

C. A. HAMEL

MAGNINISTE

ENGINS, BOUILLOIRES et MACHINERIES de toutes sortes, FAITES et RÉPARÉES avec soin.

45 - Rue Piété - 45

ST-HYACINTHE

J. a. c.

Alf. Lapalme

CHAPELIER & MANCHONNIER,

114 - Rue St-Antoine - 114

Place du Marché,

ST-HYACINTHE.

Chapeaux en soie,

en Feutre et

en Paille

CASQUES, CASQUETTES,

Chemises blanches et de couleur, Corps, Caleçons, Cols, Collets etc., Grande Variété.

Confection et Réparation

—DES—

Fourrures.

Une visite est sollicitée.

Simard & Godbout

MEUBLIERS

252-254 RUE CASCADES

ST-HYACINTHE

Assortiment complet et choisi de Meubles de toutes variétés de patrons et formes pour Salon, Salle à Dîner, Boudoir, Chambre à Coucher et Cuisine.....

L'achat du stock de A. Noreau, à des conditions avantageuses, nous permet de vendre à 25 PER CENT de réduction, plus POUR CENT pour du comptant

GANAPÉS, CHAISES, CHIFFONNIERS, COMMODOES, SIDEBOARDS, SOFAS, TABLES, ETC., ETC.

Meubles sur commande à court délai.

Réparations faites avec soin

CHAUSSURES

JOS. MORIN,

No 183

Rue Cascades, Bloc Martel, St-Hyacinthe, Que.

Assortiment de Chaussures, dans toutes les lignes, pour Hommes, Femmes et Enfants, à des prix très bas.

Valises, Sacs de Voyage, etc., En Gros et en Detail.

Venez et vous serez bien servis.

MIEL

Miel pur, qualité supérieure à vendre au monastère du Précieux-Sang, St Hyacinthe.

En Ville

Mgr Gravel

Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Nicolet est venu en cette ville, jeudi, pour la fête St-Hyacinthe. Ce vénérable prélat se considère toujours comme faisant partie de la famille de St-Hyacinthe.

L'Assomption

La solennité de la fête de l'Assomption, dimanche, a été très brillante à St-Hyacinthe. A la Cathédrale, Mgr de Druzipara officiait pontificalement. Le sermon de circonstance fut donné par le Révd M. Noisieux, qui nous montra les faveurs signalées dont jouit la Ste-Vierge dans la Céleste Cité, avec une éloquence si persuasive qu'il nous fit désirer de travailler à acquérir les grâces qui nous feraient partager ces mêmes faveurs. Le chant a été très beau. Les vêpres ont également été très solennelles.

Prise d'Habit

Au Couvent de St-Joseph, le 15 août 1900, M. le Chan. A. O'Donnell présidait à une importante cérémonie de Prise d'Habit.

Mlle Albertine Paulhus, de St-Robert, dite Sœur St-Robert.

Mlle Olévine Laroche, de St-Robert, dite Sœur St-Gabriel.

Mlle Lydia Lalumière, de St-Basile, dite Sœur St-Jean l'Evangéliste.

Mlle Domitille Hachy, de Bathurst Village, New-Brunswick, dite Sœur St-Raphaël.

Mlle Marie-Alda Lincours, de St-Théodore d'Acton, dite Sœur St-Jean-Baptiste de la Salle.

Pèlerinage

Nos lecteurs se rappelleront que le pèlerinage à Ste-Anne de Beau-pré, organisé par les Révds MM. Cardin, curé de Ste-Hélène, et Sénécal, curé de St-Thomas d'Aquin, se fera le 28 août courant. Les pèlerins de St-Hyacinthe partiront par le C. P. R., à 8.15 h. a. m., et par le G. T. R., à 10 h. a. m.

Le même jour, par ces deux lignes, des billets d'excursion seront vendus pour Montréal, de St-Hyacinthe, bons pour 3 jours, pour \$1.25 aller et retour.

De Montréal, le vapeur *Trois-Rivières* transportera les pèlerins à Ste-Anne.

Le prix des billets de St-Hyacinthe est de \$3.

Billets en vente chez MM. Richer & fils, et R. Dubord.

Retraitants

Liste des Prêtres qui suivent la retraite commencée le 17 du courant.

Chanoines : J. A. Gravel, J. R. Ouellette, F. X. Jeannotte, J. B. Dupuy, A. Dumesnil, L. H. Duhamel, C. A. Beaudry, M. Godard, O. Desorcy, C. St-George, J. B. Michon.

Révds MM. A. Bouvier, C. L. N. Angers, J. B. Durocher, J. B. Tétréau, L. L. Dupré, J. H. Beaudry, J. A. Bonin, J. A. Archambault, F. X. N. Boulais, M. Gill, J. A. Foisy, M. Beauregard, P. L. Paré, A. T. Guertin, J. Z. Vincent, A. Benoit, P. Boulay, C. N. Leduc, P. A. St-Pierre, J. C. Bernard, F. Z. Mondor, C. Sicard, A. St-Louis, L. A. Dutilly, E. H. Messier, E. H. Guilbert, N. Latraverse, J. C. Cormier, J. S. Taupier, T. Boivin, L. N. Gauthier, P. Laroche, E. Lessard, T. H. Massé, J. U. Charbonneau, J. M. Laflamme, G. J. Browne, M. Beaudry, J. M. Cadieux, E. A. Rivard, F. X. Bertrand, J. C. Blanchard, V. Chartier, F. X. Vanasse, P. U. Brunelle, J. A. Lemieux, J. H. Nadeau, E. Filiatreault, A. V. Roy, F. X. Santenac, J. P. Cardin, O. Leduc, J. I. Courtemanche, O. Guy, P. N. Bélanger, G. Gaudreau, F. Pratte, S. D. R. Desnoyers, L. A. Sénécal, F. P. Côté, J. A. Laurence, L. Beauregard, P. M. A. Hogue.

Comté de St-Hyacinthe

Nous publierons dans notre prochain numéro la liste des prix accordés par notre société d'Agriculture dans les paroisses, dans le concours sur les champs et les grains.

De retour

Nos concitoyens, qui sont allés visiter l'Europe et l'Exposition de Paris, nous reviennent enchantés de leur voyage. MM. Frs Fecteau et A. Flibotte nous revenaient ces jours derniers.

Au voleur

Il paraît qu'on a arrêté dans la cour du U. C. R., un soir de cette semaine, un quidam qui voulait se chauffer à bon marché; il avait déjà chargé sa voiture, de charbon, lorsqu'il fut surpris et arrêté.

Medaillés

Nos inventeurs ont obtenu de grands succès à l'Exposition Parisienne. MM. Ls Côté et E. Duplessis, de cette ville, ont chacun obtenu une médaille pour les inventions importantes dans la fabrication de chaussures.

Nous félicitons ces Messieurs.

Cap Nome

M. N. Boyer, parti pour le pays de l'or, au Cap Nome, le printemps dernier, a envoyé de ses nouvelles à sa famille. Il jouit d'une bonne santé. Il a pu trouver de l'ouvrage, mais pas d'or. Il n'a guère l'espérance de réaliser quoique ce soit pour compenser les sacrifices qu'il s'est imposés pour visiter ce lointain voyage.

Librairie Richer

Les ouvriers ont commencé à travailler dans le magasin qu'occupera à l'automne la Librairie Richer & Fils. Ce magasin est sur la place du marché, maison E. B. Dufort, ancienne place G. Daigneault.

C'est un très beau site.

On sait que les bureaux de la Banque Nationale seront transportés à la place de la Librairie, après avoir fait subir au local d'importants changements.

Personnel

M. Charles Nelson, agent d'affaires, à Montréal, autrefois de cette ville, est chez son beau-frère, M. Alphonse Raymond, depuis quelques jours.

—M. le Magistrat de District, V. B. Sicotte, revenait au commencement de la semaine d'une vacance dans les Adirondacks.

—M. le Shérif Eug. Sicotte nous arrivait également d'une courte vacance à Richmond.

—Le dernier steamer de la ligne française ramenait de Paris, Mme veuve Maurice Frey, sœur de M. le protonotaire H. A. Beauregard.

Alliance Nationale

Le numéro d'août, de l'organe de cette société, nous apprend que le cercle St-Hyacinthe, No 67, a obtenu un drapeau d'honneur pour l'accroissement rapide de ses membres, durant le concours du 1er mai au 30 juin 1900. 42 membres nouveaux ont été admis durant ce laps de temps.

M. O. Parenteau, de ce même cercle, a obtenu, en prix, une montre en argent, pour avoir fait admettre 23 membres.

MM. Jos. Godbout, 6 membres, E. Brais, 3, Jos. Desmarais, 3, chacun une épingle en or, et J. C. Leblanc, 2 membres, une médaille.

Nos félicitations.
—M. le Dr Emile Ostiguy, président de cette société, à St-Hyacinthe, est parti pour la convention de l'Alliance Nationale, qui s'ouvrira à Québec, lundi, le 20.

—La convention a eu un succès parfait.

M. le Dr E. Ostiguy, après une vive lutte avec Sherbrooke, a obtenu que la prochaine convention en 1902 soit tenue à St-Hyacinthe.

La canicule

La canicule est comprise dans l'espace de temps qui s'écoule entre le 24 juillet et le 26 août; elle comprend les jours les plus chauds de l'année. Ce temps reçoit son nom de l'étoile fixe la plus brillante qui soit visible dans notre hémisphère, Sirius, que les anciens appelaient Canicula. On a attribué, de tout temps, à la canicule, une influence funeste sur les personnes et sur les choses. Cette croyance a donné lieu à une foule de superstitions et de pratiques ridicules. Ce qu'il y a de réel, c'est que l'excessive chaleur a, sur la nature entière, une action propre à opérer de promptes modifications sur la plupart des corps.

Cours Commercial

Le cours d'étude, au point de vue commercial, que notre concitoyen M. B. Lalime fait suivre à ses élèves, est trop bien apprécié par le public, pour qu'il nous soit nécessaire de lui faire de la réclame.

Les quarante élèves qui suivent ses classes du jour et du soir, et ce, assiduellement durant les semaines de vacance, sont une preuve indéniable de la direction intelligente et pratique donnée aux études par M. Lalime.

Un cours commercial spécial s'ouvrira le troisième jour de septembre prochain, dans le local actuel, rue St-Denis, No 3.

Comme le nombre des élèves qui pourront suivre ce cours est limité et que les cadres se remplissent vite, nous croyons être utile à nos lecteurs et au public, en annonçant la chose et en leur disant de se hâter de s'inscrire pour le cours spécial en question.

Belle Soirée

Les jeunes demoiselles de l'Œuvre de Notre-Dame du Sacré-Cœur, qui a ses salles à l'Ouvroir, sont d'une prévoyance admirable. C'est pendant les beaux jours qu'elles se font des provisions pour l'hiver. On sait que ces demoiselles qui se recrutent parmi les Enfants de Marie, travaillent toutes les semaines à préparer des effets de lingerie, pour les nécessiteux, l'hiver. Elles reçoivent de bons paquets de linge des familles et des magasins, pour lesquels elles ont beaucoup de reconnaissance, mais souvent pour refaire un bon morceau, il leur faut quelques articles neufs; c'est afin de se procurer l'argent nécessaire à cette fin qu'elles ont décidé d'organiser une soirée qui aura lieu jeudi le 13 Septembre 1900.

Une pièce comique en deux actes est à l'étude, *La Fille du Sonneur de Cloches*. C'est une scène d'intérieur Normand, avec costumes du temps. Les connaisseurs disent que c'est la meilleure comédie qui ait encore été jouée à St-Hyacinthe, et les rôles sont bien tenus.

Ces demoiselles sont aidées dans cette soirée par plusieurs de leurs amies de St-Hyacinthe. La salle sera ornée avec goût et les nombreuses et jolies actrices, dans leur pittoresque costume présenteront un joli coup d'œil. M. Léon Meyerre prête son précieux concours dans la préparation des effets de scènes. La musique sera fournie par un orchestre.

Le prix d'admission sera de 35 cts dans toute la salle. Le plan est déposé chez MM. E.H. Richer & Fils libraires.

Jeudi à 2 heures p. m. la pièce sera jouée en Matinée. Admission 35 cts. Enfants 10 cts. Pour la matinée il n'y aura pas de sièges réservés.

Ne manquez pas d'aller vous amuser tout en faisant un acte de charité.

Par Encan

Au delà de 600 Plantes et Fleurs rares seront vendus par encan, aux serres de M. BOAS, St-Hyacinthe, vendredi et samedi, 24 et 25 août.

La paie

Le col. Denis recevait mardi, l'argent nécessaire au paiement des drills annuels du 84e Régiment. Le même jour, l'argent était distribué aux capitaines de compagnie pour faire la paie de leurs hommes.

Petites nouvelles

M. Jos. Morin, N. P., et échevin, est parti dimanche, pour un voyage au Saguenay.

—M. le Greffier de la Cité est également parti pour le tour du Saguenay.

—M. Joseph Fontaine, de la maison S. Bourgeois & Cie, partait lundi de cette semaine, pour une courte vacance à Québec. Il est descendu au Frontenac.

—Le jeune Azarie Hamel, qui avait voulu se payer un voyage de plaisir, avant la rentrée des classes, sans en parler à ses parents, revenait après 3 jours. Il a été ramené de St-Damase, par un de ses parents, à la grande joie de sa famille qui était dans une anxiété facile à comprendre.

—Une forte équipe d'ouvriers est occupée à faire un trottoir en goudron, rue Girouard, de la rue LaRocque à la rue Tellier.

—Nous avons un beau temps, frais, depuis 8 jours. Les cultivateurs en profitent pour sauver leurs récoltes.

—Lundi, à midi, la cloche d'alarme appelait les pompiers pour un feu de cheminée, rue LaRocque, quartier No 5, chez M. Bruno Brin. Fort heureusement il n'y avait aucun danger.

Le sifflet d'alarme a quelque peu retardé à se faire entendre. Il exige une forte pression de vapeur, et lors d'un feu il faut une plus forte pression sur la pompe, le sifflet n'en a pas assez.

—Comme nous l'avions remarqué dans un précédent numéro, le département public a compris que les boîtes postales demandaient une toilette nouvelle; les ouvriers en peinture en ont fait le tour, et à présent elles brillent d'un véritable éclat et elles nous invitent à s'en servir un peu plus librement.

—Les ouvriers sont à poser sur la rue Girouard, entre les rues Ste-Anne et Laframboise, un tuyau de service de 12 pouces, avant que le pavage permanent soit posé. Plus tard, ce tuyau sera connecté au service des rues Héloïse et Bourdage, et il sera de 12 pouces sur la rue Girouard.

—Le marché de samedi a été très achalandé et bien fourni de fruits, légumes et viandes de toutes sortes. Les poulets furent prestement enlevés.

Un boucher, de Montréal, sans se soucier de nos règlements, achetait de la viande très libéralement. M. le clerc du marché l'a mis à l'amende sans cérémonie.

M. Wm Bousquet a acheté plusieurs beaux chevaux qu'il a de suite dirigés sur Québec. Les prix ont été très rémunérateurs.

Le porc se vend 70 cts par 100 lbs de plus à Chicago que l'an dernier, et la quantité en est bien moindre. Ce qui porte à croire qu'il y aura hausse sur le marché.

—Au cours d'une rencontre à coup de poing, lundi, entre deux hommes, les deux pugilistes furent dérangés par la police, appréhendés, traduits devant la cour et condamnés à \$15 et \$20 et les frais, ou un mois de prison.

—Quatre gamins ont été arrêtés pour vol dans les jardins, condamnés à chacun \$5 et les frais ou 1 mois de prison. Bien d'autrui, tu ne prendras...

—On annonce pour mardi, le 28, le mariage de M. le Dr Birtz, de Sainte-Rosalie, avec Melle Eugénie Giard, de St-Simon.

—On attend Son Honneur le Maire, dimanche ou lundi, de retour d'Europe.

Théâtre Montcalm

Mardi, le 28 courant, la compagnie Scammons donnera une intéressante représentation où on jouera la fameuse pièce *The American Girl*, avec le comédien Geo. F. Hall. Les prix d'admission sont 25c, 35c et 50c. Le plan de la salle est déposé chez M. J. P. Frémeau, orfèvre.

Revue du Notariat

Le No du 15 août, avec la suite de l'Histoire du Notariat en Canada, nous arrive avec beaucoup de ponctualité. Nous y trouvons les noms de tous les membres de la Chambre des Notaires, et la liste des officiers élus.

Président, M. L. P. Sirois; vice-président, Elie Lemire; syndic, H. O. Roy; secrétaires, Hon. N. Pérodeau, et J. B. Delage; trésorier, Victor Morin.

Base-Ball

Il est tout à fait amusant de lire les commentaires de la presse quotidienne de Montréal sur le résultat des parties entre le club de St-Hyacinthe et les autres clubs. On les dirait inspirés par une violente haine contre notre club, parcequ'il se fait battre moins souvent que les autres. On serait porté à croire qu'il n'y a qu'un club, un seul, digne de gagner le Championnat, etc.

Le club de St-Hyacinthe est assez fort pour se moquer de ce verbiage intéressé. Il est en tête de la liste et il s'y maintiendra en dépit de tout; que le Comité de la Ligue lui retranche des parties, il lui en reste assez à jouer pour se maintenir en tête et remporter la palme cette année.

—La partie de Dimanche contre le Hochelaga a été vivement disputée. Voici l'état par séries :

	R	H	E	
St-Hyacinthe	13010002001	8	8	
Hochelaga	10221001000	7	13	
—La partie entre les St-Jean et les Farnham, a eu le résultat suivant :				
Farnham	23010430x	13		
St-Jean	300000000	3		
—La position actuelle des clubs est comme suit :				
	G.	P.	A. j.	p. c.
St-Hyacinthe,	6	2	8	750
Farnham,	7	4	5	693
Mascotte,	8	5	3	616
St-Jean,	6	7	3	462
Hochelaga,	1	10	5	99

—Maintenant on parle du retrait du club Hochelaga de la ligue, nous n'en croyons rien. Mais s'il fallait cette retraite pour assurer le championnat aux Mascottes, nous ne saurions trop qu'en penser. L'argent est un puissant levier pour aider aux décisions humaines. Et comme dit le *Journal* "la position des clubs serait bien modifiée par cette retraite."

—Dimanche le 26 Farnham va jouer avec les Mascottes à Montréal. St-Jean vient à St-Hyacinthe.

—La retraite d'Hochelaga, de la ligue Provinciale, qui se confirme, modifie quelque peu la position des 4 clubs qui restent dans la ligue.

Voici quel serait cette position :

Clubs	G	P	A. j.	p. c.
St-Hyacinthe	4	2	6	667
Farnham	5	4	3	555
Mascotte	5	4	3	555
St-Jean	3	7	2	200

—L'assemblée de la ligue qui devait avoir lieu mercredi soir, vu l'absence du président n'a pas eu lieu.

M. E. Lamarche représentait le club de St-Hyacinthe et il a réussi à jeter une forte douche d'eau froide sur l'ardeur des reporters du sport des journaux de Montréal et il est probable que St-Hyacinthe sera mieux traité à l'avenir.

Le club Hochelaga a promis d'envoyer un chèque au club de St-Hyacinthe et de demeurer dans la ligue jusqu'à la fin de la saison.

Passagers

La gare du U. C. R. offrait une animation inaccoutumée, hier matin. Beaucoup de religieuses de la Présentation et St-Joseph partaient pour leurs missions. Les deux chars du convoi furent remplis de voyageurs.

Poursuites

M. J. A. Cadotte vient de poursuivre le Conseil pour \$99.95 de dommages, qu'il prétend avoir été causés dans les caves de son magasin par la défectuosité des canaux d'égoûts devant sa propriété lors des récentes inondations du mois de juillet.

Buanderie

On parle en ville du départ prochain de quelques ouvriers-buandiers pour Paris, afin d'y établir quelques établissements pour laver à la mode américaine, le linge fin des parisiens et parisiennes. On ajoute que M. Beaudry agent de machines à Paris, s'occupe de la chose.

Pour l'Europe

Le R. P. Knapp, l'éloquent prédicateur que tous ont entendu avec grand plaisir, se prépare à partir pour l'Europe. Au retour de sa prédication de la retraite ecclésiastique du diocèse de Sherbrooke, le Révd Père bouclera ses malles et partira croit-on vers le commencement de septembre.

Inauguration

Notre industriel, M. C. A. Hamel, qui est en voie de se créer une position enviable dans le monde des affaires, recevait, mardi soir, la société Philharmonique dans son nouvel établissement, comme inauguration harmonique de cette artistique usine. M. Hamel a été un membre distingué de cette belle fanfare. Ses nombreuses affaires l'ont forcé à abandonner la musique.

Nominations Ecclésiastiques

Par décision de Mgr l'évêque de Saint-Hyacinthe ont été transférés: MM. E. Filiatrault, de la cure de Saint-Michel de Rougemont à celle de Saint-Judes; C. L. N. Angers, de la cure de St-Vincent d'Adamsville à celle de Rougemont; M. Beauregard, de la cure de Saint-Edouard de Knowlton à celle d'Adamsville; F. A. Kéroack, du vicariat de Saint-Hugues à la cure de Knowlton. Les changements devront se faire pour dimanche, le 30 septembre prochain.

Profession religieuse

Au Couvent de la Présentation de Marie, le 22 août 1900, par Mgr Decelles. Ont fait leur profession: Mlle Agnès Boucher, de St-Regis Falls, N. Y., dite Sœur Marie Saint-Médéric; Mlle Emilie Besse, de St-Hyacinthe, dite Sœur Marie Saint-Omer; Mlle Philomène Brault, de Woonsocket, R. I., dite Sœur Marie Sainte-Anysie; Mlle Laura Jasmin, de Conticook, dite Sœur Marie St-Louis de Gonzague.

Prise d'Habit

Mlle Lumina Mercier, de Lawrence, Mass., dite Sœur Marie Ste-Joséphine; Mlle Marie-Laure Foisy, de St-Charles, dite Sœur Marie St-Marc; Mlle Elisabeth - Alice Dunn, de St-Joachim de Shefford, dite Sœur Marie Saint-Winnifred, Mlle Marie-Louise Péloquin, de Conticook, dite Sœur Marie Saint-Vincent Ferrier; Mlle Blanche Lebeuf, de Haverhill, Mass., dite Sr Marie St-François de Paul; Mlle Marie-Louise Bissonnet, de St-Ours, dite Sœur Marie-Domithilda; Mlle Anna Morin, de St-Ours, dite Sœur Marie St-Hippolyte; Mlle Blanche Dufresne, de St-Pie, dite Sœur Marie du Bon Conseil; Mlle Régia Guilbault, de St-Marcel, dite Sœur Marie St-Albérie; Mlle Léa Tétrault, de Manchester, N. H., dite Sœur Marie-Angélique; Mlle Adéline Lagacé, de St-Hyacinthe, dite Sœur Marie-Elphéga.

Cambrioleur

Dans la nuit de mercredi à jeudi des voleurs se sont introduit dans la gare du C. P. R. au village St-Joseph, et après avoir fait sauter le safe, ils n'ont trouvé que de la monnaie, à peine pour payer la dynamite employée.

Club Bernier

St-Hyacinthe recevra Dimanche avec la plus grande satisfaction cinq à six cents membres d'un nouveau club fondé à Montréal tout récemment et portant le nom de "Club Bernier," en l'honneur de notre représentant, l'hon M. E. Bernier, Ministre du revenu de l'Intérieur.

Le convoi partira de Montréal vers 9:45 heures et devra arriver vers 11:30 a. m.

Le Conseil de Ville, les citoyens de St-Hyacinthe, précédés de la fanfare du cercle Montcalm seront à la gare pour recevoir le Club qui est présidé par M. Taschereau-Beaudoin.

A l'arrivée, le club ira saluer l'hon M. Bernier, après quoi les excursionnistes iront prendre le diner.

A une heure p. m. il y aura discours au kiosque.

A trois heures, partie de Baseball entre les clubs St-Jean et St-Hyacinthe.

A six heures souper et à 7:30 h. Concert au kiosque du parc Dessaulles par la Philharmonique.

A 9:30 h. Départ des excursionnistes.

Le comité de Réception formé à St-Hyacinthe se compose comme suit:

- A. Denis président.
- J. Morin N. P. vice-président
- J. N. Lemieux secrétaire
- Dr. H. Mignault, Jules Laframboise, J. T. Goudbout, Eusèbe Morin et Emile Marin et A. Bourgault.

Il n'y a pas de doute que St-Hyacinthe saura rendre cette visite du club Bernier très agréable pour ses membres.

Berlin, 22—La "National Zeitung" publie cette extraordinaire information que le comte de Waldersee va essayer de placer sur une base plus solide les relations commerciales et financières de l'Occident avec la Chine. Ceci indique que dans certains cercles influents, on considère que Waldersee sera le futur gouverneur-général de la Chine, en même temps que le généralissime des troupes alliées.

La suggestion, s'il est prouvé qu'elle est du Kaiser de faire de l'Allemagne, appuyée par la Russie, le pouvoir dominant en Chine, ouvre un nouveau champ aux complications diplomatiques.

Une dépêche de Takou, daté du 20 août dit que, selon des informations de source japonaise du 17, les Japonais étaient, à cette date, entrés dans le palais impérial, et que les ministres étrangers avec des détachements de troupes alliées, occupaient la ville impériale, les princes et les ministres Chinois s'étant retirés à l'ouest de Pékin.

—Savez-vous que la Buanderie Nationale fait un ouvrage sans réplique; téléphone No 145.

DECES

Weston, Ont. le 20 du courant, chez son beau-frère, M. R. Lemaire, d'elle Albine Bourque, à l'âge de 50 ans. Ses funérailles ont eu lieu hier à Montréal. Elle était la sœur de P. P. Bourque du Bureau des Expropriations Montréal, cousine de H. Pagé Esq. maître de poste, Mesdames Camille Lussier et Victor Côté de cette ville.

Conseil de Ville

17 Août 1900.

Présents: J. A. Côté, maire-suppléant, MM. les échevins S. T. Duclos, O. Brodeur, Jos. Chenette, D. Dumaine, J. N. Lemieux, Frs Authier, et F. Gervais

Lecture et approbation des minutes de la dernière séance.

Le rapport du travail des pompes est lu. Même résultat que les semaines précédentes.

Lue une requête demandant la continuation du trottoir en granolite sur la rue Cascades. Comme la pierre de bordure est difficile à obtenir, il faudra attendre quelque peu avant de faire droit à cette requête, qui est laissée sur la table.

Lue une lettre de la Cie du chemin de fer de St-Hyacinthe et Granby, demandant certains terrains et de l'aide. Référée au Conseil en comité, pour rencontrer les promoteurs de cette ligne.

Lu le rapport sur l'inspection du département du feu faite par les agents des compagnies d'assurance. Ce rapport constate que notre département est parfait sous tous les rapports, savoir, télégraphe d'alarme, pompes à incendie, boyaux et dévidoirs, en quantité efficaces, échelles de sauvetage, chevaux bien dressés, système d'aqueduc très puissant, et personnel de pompiers compétent.

C'est un rapport très flatteur pour notre cité.

Lue une requête des Buandiers demandant protection contre les Chinois. Référée au Conseil en comité.

Les divers comptes sont lus et paiement ordonné.

Prenant occasion de l'approbation d'un compte de l'arpenteur, M. le président du comité des chemins croit que le Conseil devrait faire poser des bornes à tous les coins de rues, afin que les enlèvements pour les nouvelles constructions puissent être donnés d'une façon plus uniforme et plus régulière. Le Conseil semble partager cette opinion.

La question de l'égoût sur la rue du Palais est discutée et finalement référée au comité des chemins pour l'étudier.

La demande d'un trottoir sur la rue Rosalie, jusqu'à la nouvelle station, est laissée sans solution, du moins pour le présent. Lorsque la rue Richer sera ouverte, ainsi que la rue Rosalie sur toute sa largeur, elle reviendra sur le tapis.

Le Conseil se rendra demain, samedi, au viaduc de la rue Girouard pour rencontrer le surintendant des travaux du G. T. R.

Le Conseil décide de recevoir le club Bernier, de Montréal, à l'occasion de sa visite à St-Hyacinthe, dimanche le 26 du courant.

Et le Conseil s'ajourne à vendredi, le 7 septembre prochain.

AUTOUR DE NOUS

(Spécial à LA TRIBUNE)

STE-HÉLÈNE, 22—Durant la retraite diocésaine, notre paroisse a été desservie par monsieur le vicaire de St-Liboire et, dimanche, les paroissiens ont eu l'avantage d'entendre le révérend M. Goulet, prêtre et curé de la très modeste cure de St-François d'Assise de Fréligsburg. Evidemment ce bon missionnaire a su autant intéresser les esprits qu'il a trouvé la corde sensible des cœurs, en peignant, sous son vrai jour les misères particulières de son apostolat. Si sa vie n'est pas exposée comme celles de ces nombreux missionnaires des Chinois et autres chrétiens orientales, il rencontre tout de même maints obstacles pénibles dans la direction des âmes d'une population qui subit plus ou

moins l'influence américaine au contact de laquelle elle est journalièrement exposée.

Ce qu'il a fallu de sage diplomatie pour retenir ces chers Canadiens sur les bords de l'abîme, lui et ses devanciers ne le diront jamais; mais leur travail est connu et apprécié du vieil évêque qui depuis tant d'années veille sur le berceau et le développement spirituel comme temple de ces nouvelles paroisses.

Ce n'est pas en vain que ce prêtre déshérité des biens de ce monde a fait appel aux contributions des paroissiens. On nous apprend que près de quarante dollars ont été souscrits, ce qui devra donner satisfaction aux intéressés en attendant que ces oboles servent à rehausser les cérémonies du culte dans cette partie de la province où les nôtres sont encore en infime minorité et partant plus humbles que leurs voisins.

—M. J. E. Phaneuf, entreprenant marchand de St-Hugues s'étant rendu acquéreur des marchandises de nouveautés, épicerie et chaussures appartenant à M. J. N. Lemieux, est à faire l'inventaire de tout le stock en main.

Nous croyons savoir que M. J. A. G. Benoit et compagnie continueront à faire les ventes au magasin, et tous les paroissiens seront satisfaits du nouveau propriétaire comme des fidèles et anciens employés.

MM. Choquette et Palardy deux habiles teneurs de livres de St-Hyacinthe, sont à faire l'inventaire nécessaire par la vente.

—M. Palardy qui nous arrive des provinces maritimes, ne tarit pas d'éloges sur cette partie de notre patrie, la vallée de la Métapédia avec sa pittoresque rivière, les belles villes de St-Jean, Halifax, Truro, Sydney C. B. etc. etc. l'ont complètement charmé. Par son enthousiasme patriotique il a su intéresser plusieurs amis, et tout prochainement, MM. Phaneuf et Victor Dessert de Saint-Guillaume, iront prendre des vacances au pays d'Évangéline.

—Les familles Girard, Lavoie et Brodeur sont dans le deuil par suite de la mort du chef de famille, M. Trefflé Brodeur, de St-Hyacinthe.

Cet ancien et respectable citoyen de St-Hugues sera enterré à ce dernier endroit où il sera vivement regretté pour son esprit alerte et sa bonne vieille manière de raconter les jolies histoires et les fameux contes vous faisant rire aux larmes. Natif de St-Charles, Richelieu, il meurt à l'âge de 68 ans, entouré de toute l'affection des siens.

—M. L. P. Dupré, le jeune et très apprécié notaire d'Upton, est venu faire les documents préliminaires pour l'achat d'un morceau de terre devant servir de cour à la station. Bientôt, une voie d'évitement sera placée sur le morceau de terre acheté de M. Millier et à la grande satisfaction de tous les intéressés on y érigera une balance, un parc à bestiaux et probablement une grange à foin, puis un hangar à grain. Vive le progrès.

—Les quelques lignes consacrées aux jardins, dans votre dernière édition, ont fait jaser les jardiniers du voisinage. Pour certaines raisons trop longues à énumérer ici, très peu de jardins étaient mis à l'exhibition, de ce nombre, ceux de MM. Moïse Hébert jr, G. Chabot, Ls. Messier, Dame Huot eussent certainement remporté la palme. M. Hébert nous a fait voir de nombreux et très beaux melons, des vignes couvertes de superbe raisin de succulentes tomates, de gros oignons, concombres, choux, carottes etc. etc.

—M. Elz Birtz agent du U. C. R. à St-Barnabé, accompagné de M. Phaneuf de cet endroit, sont venus revoir les anciens amis.

—Mme Patenaude, mère de l'institutrice de notre village, est mourante.

—M. Ed Morel, de St-Jean, est à poser une fournaise à eau chaude au presbytère.

—M. Mélançon pianiste distingué de Boston, en visite chez M. Renière, doit retourner prochainement au pays des *Yankee* ainsi que Mme Beaudoin.

Il faudra nous revenir l'an prochain, chers amis.

GUSTAVE.

ST-AIMÉ, 19—A. Bruneau M. P. pour Richelieu assistait à la grande messe à St-Aimé avec Mme Bruneau.

—Dimanche p. m. sur le terrain du Seigneur G. Drolet Massue, a eu lieu une intéressante partie de *base-ball*, entre les St-Germain de Drummond et les St-Aimé, ces derniers ont fait 24 points contre 7 cependant les St-Germain sont partis contents et satisfaits de la réception cordiale des St-Aimé, il y avait foule.

—Le Dr. J. B. Richard, de St-Denis, est en promenade à St-Aimé chez son beau-frère, Isidore Bousquet, il est accompagné de sa cousine Mlle Grégoria Laflamme, des États Unis.

—MM. Albert Gendron et Ovide Lapalisse, de Montréal, sont en promenade chez leur beau père, M. Frs. Goudbout, manufacturier.

—Dimanche, avait lieu à St-Aimé, une excursion de St-Thomas de Pierreville, au bénéfice de la Fabrique, qui doit rebâtir l'Eglise d'Abénakis, qui a été détruite par le feu ces jours derniers, l'excursion avait lieu à bord du Vapeur *Rodolphe*.

MILTON EAST, 22 —Dimanche dernier les St-Hyacinthe II sont venus chercher leur Waterloo à Milton. Les jeunes amateurs qui ont joué sur l'équipe ont bien rempli leur devoir et méritent des félicitations. Mais ils ont démontré qu'ils sont plus habiles à l'étude ou aux affaires que sur le diamond du Base Ball.

Donc Dimanche ils ont joué contre le club local de Milton qui les a battu 12 à 7. Le résultat n'aurait peut-être pas été le même si le catcher des St-Hyacinthe II n'avait pas été blessé par la balle, au commencement de la partie. Il y avait beaucoup de monde, tous ont suivi la joute avec intérêt.

Après la partie de Base ball, vint le tir aux pigeons. Il y avait deux concours; sur pigeons d'argile et sur pigeons vivants. 8 concurrents seulement prirent part au tir:

1er concours Pigeons d'argile, 10 chaque:

Louis Bourgeois 7, A. Paré 7, O. Pothier 6, U. Beaunoyer 4, A. Lucas 2, E. S. Cormier 0,

2e concours Pigeons vivants 5 chacun:

Louis Bourgeois 4, A. Paré 4, U. Beaunoyer 3, S. Martin 3, S. Pagé 1
MM. Bourgeois et Paré détaillèrent pour décider la partie. M. Ls. Bourgeois fut vainqueur sur les Vivants et M. Paré vainqueur sur les oiseaux d'argile.

M. Chaput l'hôte des visiteurs fût on ne peut plus prévenant et nous lui offrons nos sincères félicitations.

Sherbrooke. — M. J. B. Richard, percepteur des douanes, est mort, la semaine dernière, après une longue maladie. Le défunt était âgé de 69 ans et habitait à Wotton, comté de Wolfe. Le défunt a longtemps occupé la position de registraire pour ce dernier comté. Il s'est présenté comme candidat libéral dans le comté de Richmond et Wolfe aux élections de 1878 et 1883. Lors de l'invasion féniennne, il commandait un corps de volontaires de Wotton. Il a été nommé percepteur des douanes en 1897, lors de l'avènement des libéraux.

Le défunt laisse une femme et deux filles.

Sorel.—Au dernier pèlerinage à Ste-Anne de Beupré, organisé par M. le curé de Sorel, deux faits importants se sont passés et qui méritent une mention spéciale.

Ils se rapportent à MM. Raymond Durand et Pierre Dubois, de cette ville, deux citoyens bien connus, qui étaient gravement malades depuis quelques semaines.

Voici ce que M. Durand rapporte au retour de son voyage :

"Je ne pouvais marcher depuis neuf semaines, et l'on était obligé de me porter ou plutôt de me traîner. L'idée m'est venue de faire le pèlerinage à Ste-Anne.

"Elle avait guéri bien des paralytiques, pourquoi ne me guérirait-elle pas ? Je me fis conduire au bateau, je priai Ste-Anne tout le long du voyage. Rendu à Ste-Anne de Beupré, ma confiance redoubla avec mes prières.

"A la communion, on m'accompagna à la balustrade ; je m'appuyais sur ma béquille. De retour à mon banc, et après une vingtaine de minutes passées dans la prière, je me levai tout droit. Mon petit garçon, qui était à mon côté, me dit : "Papa, prends garde, tu vas tomber." Non, lui dis-je, viens, je suis guéri. Et je sortis de mon banc tout seul, aidé de personne, je marchai dans la grande allée, fis le tour de l'église et suivis la procession, et cela sans fatigue, sans douleur, sans malaise aucun.

Il y a 12 jours de cela, et je me sens toujours de mieux en mieux.

Pierre Dubois dit qu'il était malade depuis plusieurs mois, que les médecins n'ont pu le guérir et que depuis son retour de Ste-Anne, il ne souffre plus et se sent guéri.

Voilà deux faits que l'on peut fort bien ranger au nombre des guérisons extraordinaires opérées au sanctuaire de la grande Thaumaturge du Canada.—Le Sorelois.

Ottawa.—M. W. L. Griffith, agent du gouvernement canadien à Cardiff, pays des Galles, est à Ottawa.

L'envoi des contingents, dit M. Griffith, a eu pour effet de faire apprécier davantage le Canada en Angleterre. Ses produits ont été beaucoup admirés à l'exposition de York cette année et tout fait présager que le commerce canadien prendra un nouvel essor sur le marché anglais d'ici à peu de temps.

Les produits du Canada se vendent admirablement bien au Pays de Galles, sur les rues et dans les magasins on peut voir partout des paquets étiquetés "du Canada."

Trois personnages éminents d'Europe, M. Spoerry, de Zurich, et les MM. Harle, de Paris, sont à Ottawa, les hôtes du Dr Ami. Les visiteurs sont en Canada pour étudier le pays et ses pouvoirs hydrauliques.

Le fonds du comité de secours a tout été distribué aux sinistrés de la conflagration d'avril dernier, mais le montant exact n'est pas encore connu.

Le comité a distribué \$3,100 dans l'espace de sept jours. Personne n'a reçu moins de \$5. Aucune industrie n'a été secourue comme industrie mais l'argent a été donné aux noms des particuliers seulement.

Le comité va publier dans quelques jours un état montrant les recettes totales, avec les noms des donateurs, les dépenses encourues dans la distribution du fonds de secours et le montant distribué.

Le Canada à Paris. — M. G. T. Bell, agent général du Grand Tronc pour les voyageurs, a reçu, ces jours derniers, une lettre intéressante de

représentant de cette voie ferrée à Paris.

L'auteur de la lettre dit qu'en dépit de la diminution qui s'est produite dans le nombre des visiteurs à l'Exposition, le chiffre des admissions quotidiennes au pavillon canadien s'est maintenu à une moyenne de 1800 par jour. Ceux qui semblent porter le plus d'intérêt au Canada sont d'abord les Anglais, puis les Américains, et en troisième lieu les Allemands ; les Français ne viennent qu'en quatrième lieu.

L'exposition canadienne contribue beaucoup à faire connaître le Canada.

Québec, 11.—Il règne une animation extraordinaire dans la ville, ce matin.

La fanfare d'Etat, en descendant à la tête de nos militaires, a éveillé l'attention sur tout le parcours, invitant pour ainsi dire la population à les suivre pour souhaiter la bienvenue aux braves soldats qui nous reviennent d'Afrique sur le *Parisian*.

Les rues sont décorées. Des drapeaux flottent sur les édifices publics et un grand nombre de résidences privées.

Aux bureaux du *Soleil*, on aperçoit de chaque côté de la porte principale deux grandes inscriptions. D'un côté : "Bienvenue à vous tous, braves soldats, l'honneur du pays"; de l'autre : "Welcome to all of you, brave soldiers, honor of the country." Un grand drapeau canadien flotte au haut de l'établissement. Plus bas une rangée de drapeaux minuscules anglais et canadiens.

Nos dix soldats d'Afrique montaient à la Haute-Ville exactement à 8.15 hrs.

Voici leurs noms : Le soldat Cox, le caporal J. F. Desjardins, les soldats C. Kelly, A. Lemay, L. Lévoillé, A. Martin, A. Sutherland, A. P. Thomas et J. Touchette, de l'infanterie, et le soldat W. Dougall, escadron A., fusiliers à cheval.

Ils avaient tous l'air écoloppés ; mais l'un plus que les autres. Il y en avait six en costume khaki, le costume du régiment en Afrique, les autres étaient en civilien, ayant dû, probablement, abandonner tout à fait leur costume militaire en lambeaux.

ETATS-UNIS

Fitchburg.—M. J. B. Lucier, ex-Canadian Pass. Ag't du Fitchburg, depuis 26 ans, à l'emploi de cette compagnie ou de celles qu'elle a achetées, est entré au service du Rutland.

Manchester, N. H., 15.—M. I. B. Leblanc, un de nos braves citoyens est mort subitement à 8 heures 30 hier matin, à sa résidence, 480 rue Cedar. M. Leblanc venait de déjeuner, et comme il ne se sentait pas bien, il se coucha. Un moment après il était mort. Une syncope du cœur l'avait enlevé.

M. Leblanc était le représentant ici de la Union Mutual Insurance Company, de Portland.

Le défunt était né à St-Denis, P. Q. en 1840. Il laisse une femme, trois filles, Mme T. Parizeau et Mlles Annette et Eva Leblanc, ainsi que deux garçons, MM. Joseph et Paul Leblanc.

Le 4 juillet, lors de la convention démocratique de Kensas City, il y avait sept ou huit candidats, de diverses nuances, mais de principes démocratiques, sur la liste des aspirants présidentiels,

Depuis les socialistes réguliers, les prohibitionnistes, les fusionnistes, et hier, les populistes par la

retraite de leur candidat, M. Towne, se sont rangés sous la bannière de Brayon.

Les républicains comptaient beaucoup sur la division de leurs adversaires ; les démocrates partisans de l'or exceptés, c'est le parti démocratique solide que les républicains vont avoir à combattre.

Mgr Bruneault.—Thorndike et Three-Rivers, Mass., sont deux petits villages situés à quelque distance, et n'ont qu'une seule et même église élevée entre les deux paroisses.

M. l'abbé Marchand, prêtre courageux et entreprenant, est curé de ces deux jeunes paroisses.

A la fête de l'Assomption, les paroissiens ont eu le bonheur de recevoir la visite de Mgr Bruneault, coadjuteur de l'évêque de Nicolet, ami intime du curé Marchand. Sa Grandeur était accompagnée de son frère curé de Holyoke, Mass., et de plusieurs autres prêtres.

A la messe, Mgr a donné le sermon. La fête s'est terminée par la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement.

New-York, 17. — Tesla prétend avoir trouvé le moyen de supprimer la déperdition de force motrice sur les fils électriques.

—La population du "Greater New-York," telle qu'indiquée par le recensement, est de 3,447,202. La population s'est accrue de 37,9 pour cent depuis 1890.

—Le *World* dit au sujet de l'arrestation de Natabe Maresco et de Michèle Weida, anarchistes supposés arrivés vendredi à bord du Kaiser Wilhelm II, que ces deux hommes sont venus pour assassiner le président McKinley et que 14 anarchistes sont détenus au bureau d'immigration. Tous sont accusés d'avoir conspiré contre la vie du président.

Désenchantement

M. Honoré Augé son fils Omer, et J. Alph. Lesage, tous trois de St-Léon, comte de Maskinongé, sort passés hier, à Montréal, en route pour St Léon. Ils reviennent du Cap Nome et sont complètement désenchantés.

Les trois chercheurs d'or étaient partis pour l'Alaska au mois d'avril dernier.

Quant au trajet, dit M. Honoré L. Augé, nous avons été traités on ne peut mieux par les autorités du Pacifique Canadien, surtout M. McPherson, de Winnipeg, et M. Thompson, de Seattle, mais sur le steamer le service laissait beaucoup à désirer, principalement au retour.

Il est évident que les compagnies de steamers sont les seules qui bénéficient de cette course vers cette région aurifère qui est exploitée depuis quatre ans et qui est présentement épuisée.

—Vous vous trouvez donc heureux de pouvoir retourner dans votre foyer, reprit le reporter.

—Oui, dit-il, je suis d'autant plus heureux que je suis en position de conseiller avec connaissance des faits à mes compatriotes de ne pas se laisser prendre par les paroles alléchantes de certains individus qui doivent travailler plus pour les intérêts des compagnies de transport que pour l'avantage du public.

Je puis dire sans crainte, que c'est une fumisterie colossale comme je n'en ai encore jamais vue, que cette affaire du Cap Nome.

Les lois ne sont pas observées et aucune discipline n'est maintenue.

—Envoyez votre prochain lavage à la buanderie Nationale et vous serez content de notre ouvrage.

Bière et Porter de John Labatt

DE LONDON, ONT.



Recommandé par les connaisseurs et les médecins dans toutes les parties du Canada. Voyez les témoignages écrits de châtiments éminents.

NEUF MEDAILLES D'OR, D'ARGENT DE BRONZE ET ONZE DIPLOMES obtenus aux expositions universelles de France, d'Australie, des Etats Unis, du Canada, de la Jamaïque, Indes Occidentales.

Savour originale et fine, purité garantie. Ces brevages sont faits spécialement pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas surpassés.

Prix Spéciaux au Gros

On porte à Domicile dans toute la ville,

J. B. ST-PIERRE, Epicier,

256 RUE CASCADES, ST-HYACINTHE.

Téléphonez au No. 36.

Cartes d'Affaires.

A. BOURGAULT,

AVOCAT

11 Rue St-Denis, - - ST-HYACINTHE.

'BLANCHETTE & BEAUREGARD

AVOCATS,

167 Rue Girouard - - - ST-HYACINTHE.

BOISSEAU & BAZINET,

NOTAIRES

18 Rue St-Denis, - ST-HYACINTHE

BERNIER & MORIN,

NOTAIRES

Commissaires de la Cour Supérieure,

169 rue Girouard, St-Hyacinthe.

ASSURANCE SUR LA VIE

"LA CANADIENNE"

Représentant pour St-Hyacinthe et le District

U. LEVEQUE,

Ass.-Surintendant, No 8 Rue St-Denis, ST-HYACINTHE.

Assurance Sun Life

Bureau principal : Montréal.

Magloire Laurence,

AGENT-GÉNÉRAL, 87 Rue Mondor, ST-HYACINTHE, Quo.

L. E. MOREL, De la maison CASAVANT FRERES, ST-HYACINTHE.

ACCORDEUR de PIANOS Prix : \$1.50

Adresse : Hotel Ottawa Tel. 46.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS & C. COPY RIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year, four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York

Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

LA COMPAGNIE

d'Eau Minérale

ST-HYACINTHE

Propriétaire du célèbre

PHILUDOR

ET MANUFACTURIÈRE DE

SODAS, GINGER ALE, ROOT BEER GINGER BEER, CIDRE CHAMPAGNE, Etc.,

Vieux journaux à vendre à la livre, au bureau de *La Tribune*.

Le Magasin

du Bon Marché

EN GROS ET EN DÉTAIL

JOS. BRODEUR

Nos 228, 234, 242 et 244

RUE CASCADES

ST-HYACINTHE.

Fleur, Grain, Son, Gru, Moulée, etc. Epicerie, Provisions, Thés, Sucre, Melasses, Graisse, etc. etc. etc

Marchandises Sèches

SPECIALITÉ : Marchandises Françaises, Soies, Cachemires.

AU PLUS BAS PRIX.

Agent pour la célèbre FARINE FORTE A BOULANGER provenant du Manitoba (grenier de l'univers.)

Agent pour J. S. McKay, Boisevain, Man., et la farine à pâtisserie "Todd Milling Co."

Galt, Ont.

Les commerçants sont spécialement invités à venir visiter les marchandises de toutes sortes, cotons et indiennes à la livre que nous recevons chaque semaine des Etats-Unis.

N. B.—Argenteries données en cadeaux aux acheteurs.

Boite B. F. 160. Telephone 118.

JOS BRODEUR

PIANOS



Droits ou Carrés

Des meilleures manufactures.

Conditions de Paiement Faciles.

S'adresser à

"La Tribune,"

St-Hyacinthe.



CHEMINS DE FER

Les trains laissent St Hyacinthe tous les jours comme suit :

C. P. R.—Allant à St Hugues, etc., 12.10 et 7.50 P. M.

Allant à Farnham, etc., 8.15 A. M. et 4.05 P. M.

G. T. R.—Allant à Montréal, 6.05, 7.20, 10.04, 11.53 A. M., 5.25, P. M. Dimanche à 8.00 A. M.

Allant à Acton, etc., 9.14 A. M. 11.05, A. M. 5.25, 6.45, 10.01 P. M.

I. C. R.—Allant Montréal, 5.15 9.14 A. M. 6.15, 7.50 P. M.

Allant à Drummondville : 1.32 8.55, A. M., 1.15, 6.02, 9.00 P. M.

D. C. R.—Allant à Nicolet, à 6.02, P. M.

U. C. R.—Allant à St Jean, 7.45 A. M., et 4.35, P. M.

Allant à Sorel, à 9.40 h. A. M., et 7.40 P. M.

24 Juin 1900.

FEUILLETON

L'IDIOTE

(Suite)

XLIV

Nous avons vu comment le comte de Lasserre avait quitté sa femme évanouie et était remonté précipitamment dans la voiture qui l'avait amené rue Daugy, après avoir dit à la concierge de monter vite près de madame Durand, qui venait de se trouver mal.

Cette concierge, — toutes ne lui ressemblent pas, — était une très excellente femme; elle avait une grande estime et une grande affection pour la comtesse de Lasserre, ne voyant en elle, d'ailleurs, qu'une pauvre institutrice.

Grâce à ses soins empressés, la jeune femme ne tarda pas à revenir à elle.

— Ah! c'est vous, dit-elle à la concierge en la reconnaissant; vous êtes bien bonne, merci.

Puis jetant dans la chambre un regard effaré :

— Est-ce qu'il est parti? demanda-t-elle.

— L'homme? Oui, il s'en est allé. C'est lui qui m'a dit de venir près de vous. J'ai vite grimpé l'escalier et je vous ai trouvée là, étendue sur le carreau, comme morte. Si j'avais su... ah! c'est moi qui ne l'aurais pas laissé monter chez vous. Qu'il revienne, je le recevrai avec le manche de mon balai. Est-il possible qu'on mette une pauvre jeune femme dans un état pareil!... Oh! ces hommes, ça n'a pas de cœur!

Mais qu'est-ce qu'il vous a donc fait, ce vilain homme? Est-ce qu'il vous a frappée? Est-ce qu'il a voulu vous voler?

La comtesse secoua négativement la tête.

— C'est bon, c'est bon, reprit la concierge, je lui toiserai les côtes de la belle manière.

— Il ne reviendra pas, dit la comtesse.

— Alors, tant mieux pour ses os. Mais, enfin, qu'est-ce qu'il vous a fait?

— Il est venu m'annoncer une mauvaise, une bien mauvaise nouvelle, répondit la comtesse en soupirant: j'ai été frappée comme d'un coup de foudre et je suis tombée sans connaissance.

— Ah! fit la concierge. C'est donc bien grave, ce qui vous arrive?

— Oui, c'est affreux. Mais ne m'interrogez pas, je ne puis vous répondre.

Ne pouvant plus se contenir, la comtesse se mit à sangloter, pendant que ses larmes inondaient ses joues. Elle avait le cœur serré, la poitrine embarrassée. L'explosion de sa douleur la soulagea.

— Allons, madame Durand, il ne faut pas pleurer comme ça, on doit se faire une raison.

— Les larmes me font du bien; allez, quand on le peut encore, c'est bon de pleurer.

— Soit; seulement il ne faut pas vous rendre malade. Voyons, qu'est-ce qu'il faut que je vous fasse? Avez-vous besoin de quelque chose?

— Non, merci. Je me sens soulagée; ce sont les nerfs... mais je me trouve mieux, les forces me reviennent. Je ne veux pas vous retenir plus longtemps, vous avez vos occupations. Vous pouvez me laisser, maintenant. Encore une fois, merci!

La concierge comprit que sa locataire désirait être seule. Elle se retira.

— Voyons, voyons, se dit la comtesse, en essuyant son visage, que vais-je faire? Je ne puis pas rester

ici à pleurer et à sangloter, à me livrer à un désespoir stérile. Non, non, j'ai mieux à faire... Ma fille a disparu, ma fille a été enlevée! Ah! le misérable, c'est lui! Je le reconnais à son œuvre lâche et infâme! Mes pressentiments ne m'ont point trompés! oui, je sentais le malheur autour de moi. Mais que veut-il donc faire de mon enfant? A quel sinistre projet veut-il donc la faire servir? Que veut-il? Qu'espère-t-il? Il haïssait le comte de Lasserre. Pourquoi? Je ne l'ai jamais su. Mais ne s'est-il pas assez vengé, le misérable?... Oh! comme je le haïs aujourd'hui, cet homme, qui m'a précipité au fond de l'abîme.

Elle se dressa debout, les yeux pleins de flammes.

— Quoi! s'écria-t-elle, farouche, ce n'est pas assez pour lui d'avoir perdu la mère, il faut qu'il frappe l'enfant! Oh! le monstre!... Mais il est capable de tout, il est capable.

Elle s'interrompit brusquement, secouée par un tremblement convulsif.

— Oh! non, non, reprit-elle, les yeux hagards, une pareille chose est impossible, tout infâme qu'il est il n'oserait pas... Non, non, je ne veux pas avoir cette horrible pensée. Il veut commettre une nouvelle infamie, c'est certain; mais pas cela, pas cela!

Elle resta un moment silencieuse et reprit avec fureur, d'une voix rauque :

— Vicomte de Sanzac, vous me rendez mon enfant, ou malheur, malheur à vous!

Se sentant encore faible sur ses jambes, elle se laissa tomber sur un siège et pendant un bon moment elle s'absorba dans ses douloureuses pensées.

— Enlevée, enlevée! dit-elle, reprenant son monologue; oh! j'avais bien deviné qu'il cherchait à s'attaquer à ma fille, mais je n'aurais pas osé supposer qu'il serait assez audacieux et assez lâche pour s'emparer d'une innocente enfant, qui ne lui a fait aucun mal. Et ce n'est pas lui que le comte de Lasserre accuse, c'est moi! C'est à la malheureuse mère, qu'il a chassée d'auprès de son enfant, que le père vient de réclamer sa fille! Quelle expiation, mon Dieu! Je boirai jusqu'à la lie la coupe amère de toutes les douleurs! Il a pu m'accuser, me croire coupable, moi, moi! Hélas! pour lui, toujours, je suis une misérable... Mais je l'excuse, je lui pardonne, sa douleur avait égaré sa raison. Malheureuse que je suis, je n'ai pas même le droit d'être offensée d'un injuste soupçon, il faut que je pardonne tout!

J'irais bien le trouver, je lui dirais... Mais non, je le connais, il refuserait de me recevoir: et s'il me laissait pénétrer jusqu'à lui, ce serait pour m'accabler de son dédain, de son mépris, de sa colère. Il ne m'écouterait point, il ne voudrait pas me croire. Ah! je n'ai qu'une manière, une seule, de répondre à son accusation, c'est de lui rendre sa fille.

Eh bien, oui, je la lui rendrai... Seule, avec la force que Dieu mettra en moi, je lutterai contre l'ennemi.

Si elle eût su où demeurait le vicomte de Sanzac, elle se serait immédiatement habillée pour courir chez lui, afin de lui réclamer impérieusement sa fille.

Sa résolution était définitivement arrêtée: elle allait se dresser en face du vicomte, menaçante et terrible.

Mais, avant tout, il fallait savoir où le trouver.

Tout en réfléchissant, elle pensa à son ancienne élève, Adèle Latrade.

— Oui, se dit-elle, voilà le moyen d'avoir son adresse.

Alors elle se demanda si elle de-

vait aller trouver mademoiselle Latrade ou simplement lui écrire.

Après être restée un instant hésitante, elle renonça à se rendre chez M. Latrade. Elle passa dans sa chambre, ouvrit le tiroir d'une commode où elle prit tout ce qu'il fallait pour écrire. Elle revint dans la première pièce, s'assit devant sa petite table ronde de salle à manger, et écrivit rapidement une lettre de quelques lignes. Elle s'excusait, disant qu'elle était un peu souffrante, de n'avoir pas fait encore une seconde visite à monsieur et à mademoiselle Latrade, après l'accueil affectueux qui lui avait été fait. Elle terminait en priant Adèle de bien vouloir lui donner l'adresse de M. le vicomte de Sanzac.

La lettre écrite et mise sous enveloppe, la pensée lui vint d'écrire aussi à son mari pour lui dire seulement qu'il l'avait injustement accusée. Elle reprit la plume et sur une nouvelle feuille blanche elle traça ces mots :

"Monsieur le comte." Ce fut tout. Elle changea subitement d'idée.

— Non, murmura-t-elle. D'ailleurs, à quoi bon? S'il est parti après m'avoir vue tomber à ses pieds sans connaissance, c'est qu'il a compris qu'il s'était trompé en m'accusant.

Elle resta un moment silencieuse et continua :

— Il fera évidemment d'actives recherches pour retrouver Aurèle; je pourrais m'unir à lui, mais le voudrait-il? Eh bien, non, seule, comme je l'ai résolu, j'agirai de mon côté. Je sens que l'aide de quelqu'un paralyserait la force et le courage qui sont en moi.

Un instant après, la comtesse descendit pour aller mettre sa lettre dans une boîte de l'administration des postes. Quand elle rentra, la concierge, qui l'avait vue sortir et qui guettait son retour, l'arrêta au passage, en lui disant :

— Je vois que ça va tout à fait bien, quoique vous soyez encore un peu palotte. Entrez donc vous asseoir un petit instant.

— Non, merci, je remonte chez moi, j'ai quelques petites choses à m'arranger.

— Oh! vous avez bien le temps, maintenant que vous êtes sans place.

— Ne faut-il pas que je sorte pour en trouver une autre? répondit la comtesse, essayant de sourire.

— Sans doute, mais vous n'en êtes pas à attendre le gain de votre journée comme tant d'autres; vous devez avoir déjà de jolies économies. Enfin, si je me permets de vous inviter à vous asseoir un instant près de moi, c'est que j'ai quelque chose à vous dire.

— Vous avez quelque chose à me dire? fit la comtesse étonnée, entrant dans la loge.

— Oui.

— En ce cas, je vous écoute, dit la jeune femme en s'asseyant.

— Ça s'est passé hier soir, c'est la mère Lolotte, la marchande de vin, qui m'a raconté la chose tout à l'heure. Je crois que ça peut vous intéresser, puisqu'il s'agit du cocher de la jeune fille qui est venue vous voir hier.

— Ah! fit la comtesse en trébuchant.

— Donc, voici la chose, reprit la concierge; pendant que la jolie demoiselle causait avec vous, le cocher entra avec un de ses camarades chez la mère Lolotte pour boire un coup, histoire de trinquer ensemble, puisqu'ils n'ont bu à eux deux qu'une seule bouteille, que la mère Lolotte leur a servie dans le petit cabinet, au fond de la boutique. Pour sûr ce n'est pas deux verres de vin qui ont grisé le cocher; pourtant il s'est endormi comme une souche, la tête sur la

table, et si bien qu'un coup de canon ne l'aurait pas réveillé. La mère Lolotte croit que son camarade, pour lui faire une farce, a mis quelque saleté dans son verre.

— Oh! je comprends, je comprends, murmura la comtesse.

— L'individu ne s'attendait probablement point à voir le cocher s'endormir si vite et si bien, continua la concierge, il doit être bien penaud, car il savait que la voiture et le cheval étaient là, dans la rue, attendant la demoiselle, qui ne devait pas tarder à venir. Quoi faire? Il ne fit ni une ni deux, il prit le manteau et le chapeau du cocher, paya la dépense et alla prendre la place du dormeur. De sorte que la demoiselle est montée dans sa voiture sans se douter que ce n'était pas son cocher qui allait la conduire.

— Oh! le misérable, quelle audace! pensait la comtesse.

— Je n'ai pas besoin de vous dire dans quel état était le pauvre cocher quand, plus de deux heures après, la mère Lolotte est parvenue à le réveiller. Vous voyez d'ici la drôle de tête qu'il a faite. Il paraît qu'il était comme fou, un vrai diable déchainé: il sautait, trébuchait et s'arrachait les cheveux de désespoir.

Dame! il y avait de quoi. Quand on a une bonne place, on y tient, et il est probable que, ce matin, les parents de la demoiselle l'ont flanqué à la porte.

La tête de la comtesse s'était inclinée sur sa poitrine et elle paraissait réfléchir profondément.

— Eh bien, ce que je viens de vous raconter vous a-t-il intéressé? demanda la concierge, voyant que la jeune femme restait silencieuse.

La comtesse sursauta et se redressa brusquement.

— Oui, oui, répondit-elle, vous avez bien fait de me dire cela, et je vous en remercie.

— Je plains le pauvre cocher, reprit la concierge; vous devez connaître les parents de la demoiselle; s'il vous est possible d'intercéder pour le pauvre diable, vous ferez une bonne action.

— Oui, dit la comtesse, je verrai, je ferai ce qui dépendra de moi pour qu'il ne perde pas sa place.

Elle se leva, salua la concierge par un mouvement de tête et remonta chez elle.

A trois heures et demie de l'après-midi elle était habillée prête à sortir. Ayant mis sa lettre à la poste avant neuf heures, elle avait calculé que mademoiselle Latrade la recevrait entre onze heures et midi, et que si, comme elle l'espérait, la jeune fille lui répondrait immédiatement, elle aurait sa lettre avant quatre heures. Elle attendait. Elle ne s'était pas trompée dans son calcul. En effet, un peu avant quatre heures on frappa à sa porte. C'était la concierge qui lui apportait la réponse de mademoiselle Latrade. Dès qu'elle eut refermé la porte, elle s'empressa de déchirer l'enveloppe.

Voici ce que lui écrivait la jeune fille :

"Chère et bonne madame Durand,

"Je vous excuse de tout mon cœur; j'aurais été, cependant, bien heureuse de vous revoir. Vous êtes souffrante, et moi je suis triste, bien triste, pour ne pas dire désolée! Je vous en prie, aussitôt que vous le pourrez, venez me voir.

"J'ai besoin d'entendre de douces, de consolantes paroles et de laisser voir mon chagrin à une amie sincère.

"Ah! on a bien raison de dire que la fortune ne fait pas le bonheur!

"Bien des choses se sont passées depuis votre visite. Je ne me marie plus... Mais je ne veux pas vous

en dire davantage aujourd'hui; je vous expliquerai cela quand j'aurai le bonheur de vous voir.

"Vous me demandez l'adresse de M. de Sanzac. Il demeure rue de Grammont No 17. Mais il paraît qu'il n'est pas à Paris en ce moment. Mon père vient de me dire qu'il est parti ce matin avec mon frère pour un jour ou deux.

"Sans le vouloir, M. le vicomte de Sanzac m'a fait bien du mal.

Votre ancienne élève et amie, qui vous embrasse de cœur.

"ADELE LATRADE."

— Ceci est assez singulier, se dit la comtesse, après avoir lu; est-ce que le fils de M. Latrade serait le complice du vicomte? La chose me paraît tout à fait invraisemblable; mais avec un misérable comme de Sanzac tout est possible.

Bien qu'elle fût à peu près certaine, d'après la lettre de mademoiselle Latrade, qu'elle ne trouverait pas le vicomte, elle sortit pour se rendre chez lui. Elle prit une voiture à l'entrée de la route de Saint-Ouen et se fit conduire rue de Grammont.

Elle s'adressa au concierge de la maison où demeurait le vicomte, lequel lui répondit :

— M. de Sanzac est parti de bonne heure ce matin pour, — a-t-il dit, — passer la journée à Rouen chez un de ses amis. Sa domestique croit qu'il reviendra ce soir ou dans la nuit, mais pour repartir presque immédiatement pour un certain temps, car il a donné l'ordre de lui préparer les diverses choses qu'il veut emporter.

— Merci, dit la comtesse.

— Madame veut-elle me laisser son nom?

— C'est inutile, répondit-elle, je reviendrai demain matin de bonne heure.

Elle sortit de la maison, paya sa voiture et se dirigea à pied vers le haut du boulevard Haussman. Elle voulait essayer de se faire renseigner exactement sur tout ce qui s'était passé depuis la veille. Pour cela, elle comptait sur les époux Chamion qui, dans maintes circonstances s'était montrés très serviables pour elle.

Cela lui coûtait beaucoup de repaître dans cette maison d'où son mari l'avait chassée quelques jours auparavant. Mais il s'agissait de sa fille; elle put surmonter sa timidité et vaincre sa répugnance. Profitant d'un moment où elle ne vit personne dans la cour, elle se glissa furtivement dans la loge.

Les Chamion poussèrent une exclamation de surprise en reconnaissant l'institutrice.

— J'ai appris que mademoiselle Aurèle a disparu, depuis hier soir, leur dit-elle; vous savez combien était grande mon affection pour ma chère élève, je n'ai pas besoin de vous dire que je partage la douleur de M. et de madame Delorme. En me rappelant que vous avez toujours été bons pour moi, j'ai pensé que vous ne refuseriez pas de me dire ce que vous savez sur ce douloureux événement; voilà pourquoi je suis venu vous trouver.

— Il nous a été absolument recommandé de nous taire, répondit la femme; mais avec vous, madame Durand, on vous connaît, on peut avec vous débrider sa langue. Qu'en dis-tu, Chamion?

— Tu sais bien que je suis toujours du même avis que toi.

— Alors, dis ce que tu sais à madame l'institutrice.

Chamion ne se fit pas prier. Il était évidemment heureux de trouver une occasion de faire admirer son éloquence.

Il raconta à la comtesse, dans leurs plus légers détails, les scènes de la veille et celles du matin, en y ajoutant ses observations personnelles, appuyées de long commentaires.

UN THE CANADIEN

M. le Rédacteur du *Trilluvien* :

Un Canadien entreprenant, a la vue de ce qui se passe en Chine, veut mettre à l'essai un beau et grand projet, qui ferait la fortune de la province de Québec, comme le fait aujourd'hui l'industrie laitière et la culture du tabac canadien. Il ne s'agit de rien moins que de cultiver le thé canadien, pour ne plus importer une seule livre de thé chinois.

C'est un fait reconnu qu'il croît naturellement, dans cette province un arbuste très polixi qui, en toute chose, est le thé chinois. Sur le bord des fossés, de nos grands chemins, cet arbuste se trouve en abondance, comme s'il voulait dire à chaque passant : "Voyez donc comme la fortune est près de vous !" En plantant cet arbuste dans un terrain propice on serait prêt bientôt à approvisionner la province de Québec d'un thé de première classe.

Un autre de ses mérites serait d'être une production de notre province, nous pourrions dire même de notre pays, car ce thé peut croître dans tout le Canada. Nous n'aurions plus alors de taxes à payer sur nos importations de thé, et nous en tirerions tout le profit, comme nous faisons maintenant pour le tabac.

Sans entrer dans les détails sur les troubles qui se passent actuellement en Chine, nous pourrions fort bien dire, sans exagération, que nous n'avons aucune raison d'entretenir des relations commerciales avec les Chinois qui, en ce moment, massacrent nos missionnaires. Disons leur donc adieu, à ces gens là, et buvons du thé canadien.

A ce propos, si nous étions de vrais Canadiens, nous pourrions fort bien laver notre linge en famille et soulager de ce souci MM. les Chinois, dont le nombre grandit malheureusement trop vite en notre ville.

JOS. LEDUC, entrepreneur, couvreur en métal, ardoise, gravois, etc. No 138, rue Cascades, St-Hyacinthe.

Agent pour la machine à écrire Smith Premier.

Bon à savoir

M. Jos. Leduc vient de faire des arrangements avec un spécialiste pour les couvertures en gravois en ciment, caves, trottoirs, en goudron, asphalte et en granolite. S'adresser à JOS. LEDUC, ferblantier.

Peintres demandés

4 ou 5 bons peintres trouveront de l'emploi immédiatement en s'adressant à

GEORGE CODÈRE & CIE, 243, rue Cascade j. a. c. St-Hyacinthe.

A louer

M. Joseph Brodeur informe les commerçants qu'il a un beau magasin à louer sur la rue Cascades, entre les rues St-Hyacinthe et St-Joseph. S'adresser sur les lieux à M. Joseph Brodeur.

Terrain à vendre

M. J. A. Roy, de St-Cyrille de Wendover, offre en vente une grande quantité de très bon terrain, soit terre faite ou faite en partie, et aussi terre tout en bois debout, bien situé, près de l'église, des chars, etc. Conditions très faciles. Adressez

J. A. ROY, St-Cyrille. j. a. c.

M. O. DAVID & CIE Maison à la Mode !

HARDES FAITES D'avance et sur commande.

Assortiment complet de.....

Tweeds et Fournitures

84-86 rue St-Simon, Place du Marché

ST-HYACINTHE.

J. EDMOND GOSSELIN, tailleur.

dire, n'est-ce pas, que je suis tout à vous ; si je puis vous être utile, vous rendre n'importe quel service, ce sera un bonheur pour moi. Ne restez pas debout, je vous en prie, asseyez-vous.

(A continuer)

Sorel.—Les chasseurs prévoient une saison abondante de canards noirs et plongeurs, pour le mois de septembre.

Sherbrooke.—La retraite ecclésiastique s'ouvrait au Séminaire, lundi, le 20 courant. Elle est prêchée par le R. P. Knapp, dominicain du couvent de St-Hyacinthe.

Manitoba.—M. l'abbé Eug. Gauthier, des Etats-Unis, et fils de M. Azarie Gauthier, de Ste-Agathe, a laissé la province ces jours derniers, après quelque temps de vacance dans sa famille. Sa sœur, Mlle Gauthier, l'accompagnera aux Etats-Unis.

Upton.—Au cours d'une conférence qu'il fit dernièrement à Upton, sur son voyage en Palestine et en Europe, M. Charles Thibault, d'impérissable mémoire, a fait frémir son auditoire en racontant que "penché sur le cratère du Vésuve, il avait entendu des lamentations de damnés."

Pierreville. Les travaux de reconstruction de l'église des Abénakis, brûlée dernièrement, sont commencés et se poursuivent activement. On est à refaire une nouvelle façade en pierre. On tiendra à conserver l'ancienne forme pour perpétuer la mémoire de ce monument de l'antiquité.

Deux des voleurs de la People's Bank, de Danville : Brooks et Huddle ont été arrêtés aux Etats-Unis et sont incarcérés à la prison de Dover, N. H. Brooks a été arrêté pour meurtre et Huddle pour complicité. Leur procès est fixé au 18 septembre prochain. Leur extradition sera demandée dans le cas où ils seraient libérés.

Windsor Mills.—Les frères du Sacré-Cœur ouvriront une académie, au mois de septembre, dans l'ancienne école paroissiale. Les frères seront au nombre de cinq.

Le frère Hilaire sera le directeur de cette académie.

—Les directeurs de la "Canada Paper Co" se proposent de faire agrandir considérablement leur fabrique de papier, qui est déjà l'une des plus importantes du Canada, et où ils emploient actuellement plus de 400 ouvriers.

Ottawa, 17.—Durant les deux dernières semaines, il y a eu une augmentation phénoménale des dépôts ici dans les caisses d'épargnes du département des postes.

La moyenne ordinaire des dépôts est de \$2,000 à \$3,000 par semaine, mais elle a été durant ces deux semaines de \$10,000 et \$14,000.

On constate aussi qu'il y a grand nombre de nouveaux déposants.

Cela est dû à l'état de prospérité générale du pays.

Winnipeg, 18.—M. Thompson, gérant général de la compagnie Ogilvie, a déclaré que, après un calcul soigné basé sur les rapports des agents de sa compagnie, il en était arrivé à la conclusion que la récolte de blé du Manitoba et du Nord-Ouest serait de 20,000,000 de minots. Pour être bonne, avec la superficie cultivée en blé cette année, la récolte aurait dû rapporter de 40 à 45 millions de minots. La pluie, dit M. Thompson, a causé un peu de dommages au blé, et c'est du temps sec qu'il faut maintenant. On travaille maintenant à la moisson dans toutes les parties de la province.

—Depuis, acheva-t-il, M. Delorme n'est pas revenu ici. Bien certainement il s'est mis à la recherche de mademoiselle Aurore. Ah ! j'ai bien peur qu'on ne la retrouve pas facilement. Madame Delorme est inconsolable ; on ne l'a pas vue de la journée ; elle pleure tout le temps, enformée dans sa chambre. Quant à Louis, il s'attend à recevoir son compte. M. Delorme lui a défendu de sortir sans sa permission. Il n'ose plus se montrer, il se cache dans son écurie ; allez, il ne pense guère à aller faire sa partie de piquet chez le marchand de vin. Ainsi, c'est par trop fort : un cocher qui se laisse prendre son cheval et sa voiture, jamais on n'a vu chose pareille. Tantôt un individu est venu le demander.

—Je crois que c'est un agent de la sûreté, dit la femme.

—Il nous a fait à tous deux l'effet d'être de la police. Bref, pendant plus d'une heure ils ont causé ensemble dans la remise ; mais je ne sais pas ce qu'ils se sont raconté. Voilà, madame Durand, tout ce que je puis vous dire.

La comtesse se trouva suffisamment renseignée. Elle remercia les époux Chamion et se retira.

Le lendemain, à huit heures du matin, la comtesse de Lasserre était rue de Grammont.

—M. de Sanzac est-il de retour ? demanda-t-elle au concierge.

—Oui, M. de Sanzac est revenu dans la nuit, très tard ; il n'est probablement pas levé encore ; mais si vous avez absolument besoin de lui parler, vous pouvez monter au deuxième.

Hâte toute tremblante, la comtesse monta l'escalier et sonna à la porte du vicomte. La domestique vint lui ouvrir. Elle eut un mouvement de surprise en voyant une jeune femme qui lui était inconnue.

—Que demandez-vous ? fit-elle.

—M. le vicomte de Sanzac.

—Je crois qu'il vient de se lever, mais je ne sais pas s'il aura le temps de vous recevoir. Comment vous appelez-vous ?

—Madame Durand.

La domestique ferma la porte et alla annoncer la visiteuse à son maître, laissant la comtesse pénétrer dans l'appartement.

Au nom de madame Durand le vicomte tressaillit et pâlit légèrement. Il était facile de voir que cette visite matinale ne lui était pas agréable ; assurément il ne l'avait point prévue dans ses combinaisons.

—Faut-il la renvoyer ? demanda la domestique.

—Non, répondit-il.

Déjà redevenu maître de lui, il voyait les avantages qu'il pouvait tirer de la situation. Lentement il endossa un veston, se regarda dans une glace et arrangea ses cheveux avec sa main. Cela fait, le sourire sur les lèvres et le regard rayonnant, il s'élança hors de la chambre et courut au-devant de la comtesse.

—Vous, c'est vous, c'est bien vous, ici, chez moi ! s'écria-t-il, jouant admirablement la surprise et la pantomime. Ah ! voilà une joie, un bonheur que je n'aurais pas osé espérer.

La comtesse s'attendait si peu à un pareil accueil qu'elle en resta toute interdite.

—Mais entrez donc, reprit le vicomte, ouvrant la porte de son salon.

Quand la jeune femme fut entrée et qu'il eut refermé la porte, il continua, toujours sur le ton d'un homme transporté :

—Non, je ne puis revenir de ma surprise, je suis dans le ravissement... Mais votre présence, chez moi, madame la comtesse, —hélas ! je n'ose plus dire ma chère Hélène, —me dit que vous avez besoin de moi, que vous venez me demander quelque chose. Je n'ai pas à vous



DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour piliers et culées du pont interprovincial DesJouchims, vis à vis de la glissoire supérieure," seront reçues à ce bureau jusqu'à Vendredi, le 31 Août 1900, pour la maçonnerie requise pour le pont de fer qui sera construit sur le chenal principal de la Rivière Ottawa, vis à vis de la glissoire supérieure, aux rapides DesJouchims, comté de Pontiac, P. Q.

Les plans et devis pourront être vus au bureau du maître de poste de Pembroke, Ont., et au Ministère des Travaux Publics, Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes ; aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté sur une banque incorporée, pour la somme de quinze cents piastres (\$1,500.00) et fait à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, JOS. R. ROY, Secrétaire-suppléant.

Département des Travaux Publics, Ottawa, 3 Août 1900.

N. B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le Ministère.—2 f.



DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et portant l'inscription "Soumission pour la superstructure en fer, pont interprovincial du Portage du Fort à "Narrows", rivière Ottawa, seront reçues à ce bureau jusqu'à vendredi le 31 août 1900 inclusivement pour la construction de la superstructure en fer, pour le pont interprovincial sur la rivière Ottawa x Narrows, selon les plans et spécifications qui peuvent être vus au bureau de F. S. Rees, Ecr., maître éclusier, cale sèche, Kings-ton, Ont., au bureau des Travaux Publics, au bureau de poste de Montréal, Qué., sur application au maître de poste à Hamilton, Ont. et au ministre des Travaux Publics, Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes ; aucune autre ne sera prise en considération.

Un chèque accepté sur une banque autorisée, payable à l'ordre du Ministre des Travaux Publics, au montant de trois mille dollars (3,000) doit accompagner chaque soumission. Le chèque sera retenu si les parties contractantes refusent de signer le contrat ou de compléter l'ouvrage tel que convenu, et sera retourné à ceux dont les soumissions n'auront pas été acceptées.

Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, JOS. R. ROY, Secrétaire-suppléant.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 17 août 1900.

Les journaux insérant cette annonce sans l'autorisation du Département ne seront point payés. 2 f.



DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour Edifice Public de Sarnia" seront reçues à ce bureau jusqu'à samedi, le 1er septembre 1900, inclusivement, pour la construction d'une bâtisse publique, à Sarnia, Ont.

Les plans et devis pourront être vus sur demande chez M. John B. Watson, rue Front, à Sarnia, ainsi qu'au Ministère des Travaux Publics, Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes ; aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté sur une banque incorporée pour une somme égale à dix pour cent de son montant (10 p. c.) et fait à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, JOS. R. ROY, Secrétaire-suppléant.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 18 août 1900.

N. B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le Ministère. 2 f.

L'IMPRIMERIE

—DE—

La Tribune

Est l'établissement le plus complet pour l'impression de.....

LIVRES, PAMPHLETS,

ENTETES-DE-COMPTES

ENTETES-DE-LETTRES

CIRCULAIRES

CARTES D'AFFAIRES,

PROGRAMMES

ETC., ETC., ETC

TELEPHONE BELL 61

TELEPHONE DE DRUMMONDVILLE

A VENDRE

Un bon Piano carré. Un piano droit de seconde main. Kodak, contenant négatifs, pour 100 expositions.

S'adresser au bureau de LA TRIBUNE.

INSIGNES

sur

RUBANS

CELLULOÏD

et METAL

pour

Sociétés Religieuses

et de Bienfaisance

CERCLES, AMATEURS,

ETC., ETC.,

S'adresser au

BUREAU DE "LA TRIBUNE",

ST-HYACINTHE

Cartes de Visite

COMMANDEZ VOS CARTES DE VISITE AU BUREAU DE.....

LA TRIBUNE

ENGINS ET BOUILLOIRES.

Depuis 3 forces jusqu'à 100.

— LES —

ENGINS et BOUILLOIRES DE

E. LEONARD & SONS

ont toujours remporté les premiers prix à toutes les Expositions au Canada et à l'étranger et sont reconnus les meilleurs et les plus parfaits.

Ces ENGINS ET BOUILLOIRES sont en acier et sont vendus garantis sous tous les rapports.

Un grand nombre sont en usage à St-Hyacinthe et dans le district, et donnent pleine satisfaction.

Les prix sont plus bas que ceux de n'importe quelle autre maison.

Pour informations, écrivez à A. DENIS, "LA TRIBUNE" Agent pour le district de St-Hyacinthe

Cordeau & Lajoie

Rue Piéts

ST-HYACINTHE,

FABRICANTS DE

Bieres de Ginzembre.

SODAS et

Liqueurs de tempérance

Propriétaires de l'Eau

Minérale

"EXCELSIOR"



LA TRIBUNE est publiée et imprimée par A. Denis, domicilié en les cité et district de St-Hyacinthe. Ce journal est imprimé coin des rus Mondor et William, cité de St-Hyacinthe.